



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Swiss Confederation

SWISS PEACE SUPPORTER

20 Jahre Kompetenzzentrum SWISSINT

Les 20 ans du Centre de compétences SWISSINT

20 anni di Centro di competenza SWISSINT

20 years of the Swiss Armed Forces International Command SWISSINT



REGISTRATION
E-MAGAZINE



Journal der Schweizer Beiträge zur internationalen Friedensförderung in Kooperation mit dem VBS, EDA, EFD

Journal des contributions suisses à l'engagement international visant à la promotion de la paix en coopération avec le DDPS, DFAE, DFF
 Giornale dei contributi svizzeri volti a promuovere la pace a livello internazionale in cooperazione con il DDPS, DFAE, DFF
 Review of the Swiss contributions to international peace operations in cooperation with the DDPS, FDFA, DFD

FOCUS | 4-9



20 Jahre Kompetenzzentrum SWISSINT

Seit 20 Jahren ist das Kompetenzzentrum SWISSINT für die militärische Friedensförderung zuständig. Ein Rückblick zeigt die Vorgeschichte sowie die Entwicklung in der militärischen Friedensförderung auf, die 1953 ihren Anfang nahm.

Les 20 ans du Centre de compétences SWISSINT

Depuis 20 ans, le Centre de compétences SWISSINT assume la responsabilité de la promotion militaire de la paix. Une rétrospective retrace les origines et l'évolution de la promotion militaire de la paix, qui a débuté en 1953.

MISSION | 14



Schweiz übernimmt Transportkompanie der KFOR

Stabilität und Sicherheit auf dem Balkan ist für die Schweiz von strategischem und sicherheitspolitischem Interesse. Die Übernahme der Transportkompanie bietet der Schweiz die Möglichkeit ihr SWISSCOY-Engagement zugunsten der KFOR zu verstärken.

La Suisse à la tête de la compagnie de transport de la KFOR

Pour la Suisse, la stabilité et la sécurité dans les Balkans revêtent un intérêt stratégique du point de vue de la politique de sécurité. La reprise de la compagnie de transport offre à la Suisse la possibilité de renforcer l'engagement de la SWISSCOY au profit de la KFOR.

MISSION | 22



Bekämpfung der Desinformation in der DR Kongo

Während seines Einsatzes wurde dem Schweizer Experten vor Augen geführt, wie wenig Mittel die kongolesische Nationalpolizei (PNC) hat, um ihre Aufgaben zu erfüllen. Die Folgen dieser Situation stellen auch die UNO-Polizeikräfte (UNPOL) vor grosse Herausforderungen.

La lutte contre la désinformation en RD Congo

Au cours de sa mission, l'expert suisse a pu se rendre compte du peu de moyens dont dispose la Police nationale congolaise (PNC) pour mener à bien ses missions. Les conséquences de cette situation constituent donc aussi des défis majeurs pour les forces de police onusiennes (UNPOL).

Focus

- 10 International anerkanntes Ausbildungszentrum
Un centre d'instruction reconnu au niveau international
- 12 Synergien der zivilen und militärischen Friedensförderung nutzen
Harnessing synergies of civilian and military peace support

Mission

- 17 Als Peacekeeper in zweiter Generation in der MINURSO
A second-generation peacekeeper in MINURSO
- 20 Bosnien und Herzegowina: Symbolik versus Pragmatismus
Bosnie et Herzégovine: entre symboles et pragmatisme

Special

- 24 Internationales Engagement der Militärpolizei
Engagement international de la police militaire

Mission

- 26 Leben und Arbeiten am Puls der Bevölkerung
Living and working at the beating heart of the population

Debriefing

- 28 Ein Jahr in Burundi
Une année au Burundi
- 30 Newsmix
- 31 Overview

Titelbild/Photo de couverture

Das Kompetenzzentrum SWISSINT nutzt den Waffenplatz Wil in Oberdorf bei Stans auch für öffentliche Anlässe wie zum Beispiel die Abgabe der Einsatzabzeichen an die heimgekehrten SWISSCOY-Angehörigen.

Le centre de compétences SWISSINT utilise également la place d'armes de Wil à Oberdorf près de Stans pour des manifestations publiques, comme par exemple la remise des insignes d'engagement aux membres de la SWISSCOY rentrés au pays.

© SWISSINT





Karin Kayser-Frutschi

Geschätzte Peace Supporter Liebe Leserinnen und Leser

Seit zwei Jahrzehnten prägt SWISSINT als Kompetenzzentrum für militärische Friedensförderung den Beitrag der Schweizer Armee weltweit. Die Bedeutung dieser Mission ist heute aktueller denn je. SWISSINT bereitet freiwillige Schweizerinnen und Schweizer auf ihre Auslandseinsätze vor und ermöglicht einen Know-how Transfer für die gesamte Armee.

Doch für mich ist SWISSINT mehr als eine Institution – vor genau 20 Jahren wurde es ein Teil unserer Gemeinschaft in Nidwalden. Der Umzug nach Oberdorf markierte einen Meilenstein, geprägt von der herzlichen Aufnahme durch den Kanton Nidwalden und die Gemeinde Oberdorf. Diese Offenheit, innovative Zusammenarbeit und exzellente Infrastruktur prägen nicht nur die Entwicklung von SWISSINT, sondern auch die Integration in die lokale Gemeinschaft.

Der Waffenplatz Wil bietet moderne Infrastruktur und ermöglicht SWISSINT das Ausbildungsspektrum bedarfsgerecht zu entwickeln. Damit wird den sich ändernden Anforderungen in der internationalen militärischen Friedensförderung Rechnung getragen.

Die positive Beziehung zum Kanton ermöglichte nicht nur einen reibungslosen Betrieb, sondern förderte auch ein tieferes Verständnis für die Bedeutung der militärischen Friedensförderung in unserer Gesellschaft. Als Bürgerin erfüllt es mich mit Stolz, dass der Kanton Nidwalden den dritten Auftrag der Armee beherbergt – ein Zeichen der Wertschätzung für unsere Gemeinschaft und ihren Beitrag zur Sicherheit und Friedensförderung.

In Zeiten des Wandels leistet die internationale militärische Friedensförderung einen wesentlichen Beitrag zur globalen Stabilität, vor Ort in den Konfliktgebieten. SWISSINT strahlt nicht nur in die Welt hinaus, sondern leistet einen direkten Beitrag zur Sicherheit unseres Landes und seiner Bevölkerung. SWISSINT spiegelt auch das Selbstverständnis unserer Gesellschaft wider: das Streben nach einem friedlichen Zusammenleben und Schutz vor Gewalt und Willkür.

SWISSINT hat in den vergangenen 20 Jahren nicht nur weltweit Präsenz gezeigt, sondern auch Wurzeln in unserem Kanton geschlagen. Die hervorragende Zusammenarbeit wird weiterhin die Grundlage bilden, gemeinsam in die Zukunft zu blicken und den Herausforderungen des kommenden Jahrzehnts zu begegnen. Möge diese Partnerschaft weiterhin gedeihen und eine spürbare Wirkung in den Krisenregionen dieser Welt erzielen.

Karin Kayser-Frutschi
Regierungsrätin Kanton Nidwalden, Justiz- und Sicherheitsdirektion

Chers Peace Supporters, Chères lectrices, chers lecteurs,

Depuis deux décennies, SWISSINT, le Centre de compétences pour la promotion militaire de la paix, marque de son empreinte la contribution de l'Armée suisse dans le monde. L'importance de cette mission est plus que jamais d'actualité. SWISSINT prépare les Suisses et Suissesses volontaires à leurs missions à l'étranger et permet un transfert de savoir-faire au bénéfice de l'ensemble de l'armée.

Mais pour moi, SWISSINT représente plus qu'une institution – c'est il y a 20 ans précisément que ce centre est devenu une partie de notre communauté à Nidwald. Son installation à Oberdorf a constitué un événement exceptionnel, caractérisé par l'accueil chaleureux que lui ont réservé tant le canton de Nidwald que la commune d'Oberdorf. Cette ouverture, cette collaboration innovante ainsi que cette excellente infrastructure ont marqué non seulement le développement de SWISSINT, mais aussi son intégration dans la communauté locale.

La place d'armes de Wil dispose d'une infrastructure moderne et permet à SWISSINT de développer son offre de formation en fonction des besoins. Elle tient ainsi compte de l'évolution des exigences dans le domaine de la promotion militaire internationale de la paix.

La relation positive nouée avec le canton a non seulement permis un fonctionnement sans faille, mais a également conduit à une compréhension plus profonde de l'importance de la promotion militaire de la paix dans notre société. En tant que citoyenne, je suis fière du fait que le canton de Nidwald soit le siège de la troisième mission de l'armée – c'est une marque d'estime pour notre communauté et sa contribution à la sécurité et à la promotion de la paix.

En ces temps de changements, la promotion militaire internationale de la paix apporte une contribution essentielle à la stabilité globale au niveau local dans les zones de conflit. Mais SWISSINT ne se contente pas de rayonner dans le monde, il contribue directement à la sécurité de notre pays et de sa population. De plus, SWISSINT reflète l'image que notre société se fait d'elle-même: son aspiration à une cohabitation pacifique et à une protection contre la violence et l'arbitraire.

Au cours des 20 dernières années, SWISSINT a non seulement manifesté sa présence dans le monde entier, mais aussi planté ses racines dans notre canton. Cette excellente collaboration demeurera le fondement nous permettant d'envisager l'avenir ensemble et de relever les défis de la prochaine décennie. Puisse ce partenariat continuer à prospérer et à produire des résultats tangibles dans les régions en crise autour du globe.

Karin Kayser-Frutschi
Conseillère d'État du canton de Nidwald, Direction de la justice et de la sécurité



More photos



In den vergangenen 20 Jahren wurde die Infrastruktur des Waffenplatzes Wil in Oberdorf bei Stans Schritt für Schritt auf die Bedürfnisse des Kompetenzzentrums SWISSINT ausgerichtet. 2012 konnte das neue Kommandogebäude bezogen werden.

Au cours des 20 années passées, l'infrastructure de la place d'armes de Wil à Oberdorf près de Stans a été adaptée étape après étape aux besoins du Centre de compétences SWISSINT. En 2012, le nouveau bâtiment de commandement a pu entrer en fonction.

Negli ultimi 20 anni l'infrastruttura della piazza d'armi Wil di Stans-Oberdorf, è stata adattata passo dopo passo alle esigenze del Centro di competenza SWISSINT. Nel 2012 è stato possibile occupare il nuovo edificio di comando.

Over the past 20 years, the infrastructure at the garrison Wil in Oberdorf near Stans has been gradually adapted to the needs of the Swiss Armed Forces International Command SWISSINT. The new command building opened its doors in 2012.

20 Jahre Kompetenzzentrum SWISSINT

Les 20 ans du Centre de compétences SWISSINT

20 anni di Centro di competenza SWISSINT

20 years of the Swiss Armed Forces International Command SWISSINT

Text Sandra Stewart, Kommunikation
SWISSINT
Fotos SWISSINT

Das Kompetenzzentrum SWISSINT ist seit 20 Jahren als nationales Einsatzführungskommando für die operationelle Umsetzung des Armeeauftrages Friedensförderung verantwortlich und erfüllt diese Aufgabe vom Waffenplatz Wil in Oberdorf bei Stans aus. Die Anfänge einer für die militärische Friedensförderung zuständige Stelle führen aber ins Jahr 1989 nach Bern zurück.

Obwohl die Schweizer Armee vergangenes Jahr auf 70 Jahre Erfahrung in der militärischen Friedensförderung zurückblicken konnte, ist das Kompetenzzentrum SWISSINT erst 20 Jahre jung. Als der Bundesrat 1953 entschied 146 Armeeangehörige auf die koreanische Halbinsel zu schicken, um einerseits den Waffenstillstand zwischen Süd- und Nordkorea sowie andererseits den Austausch der Kriegsgefangenen zu überwachen, leitete er damit die schweizerische militärische Friedensförderung ein. In den folgenden 36 Jahren waren die Peacekeeper dem Chef Personel-

Texte Sandra Stewart, Communication
SWISSINT
Photos SWISSINT

Depuis 20 ans, le Centre de compétences SWISSINT est l'organe national de commandement assurant la mise en œuvre opérationnelle de la mission de promotion de la paix qui revient à l'armée. Il accomplit cette tâche depuis la place d'armes de Wil à Oberdorf près de Stans. Cependant, l'origine d'un département consacré à la promotion militaire de la paix remonte à 1989 déjà et se situe à Berne.

Bien que l'Armée suisse ait pu faire état, l'an passé, de 70 ans d'expérience dans le domaine de la promotion militaire de la paix, le Centre de compétences SWISSINT, lui, n'a encore que 20 ans. Lorsqu'en 1953, le Conseil fédéral décida d'envoyer 146 militaires sur la péninsule coréenne pour surveiller l'armistice entre la Corée du Sud et la Corée du Nord d'une part et l'échange des prisonniers de guerre d'autre part, il initia la promotion militaire suisse de la paix. Au cours des 36 années suivantes, les peacekeepers, subordonnés au chef du personnel de l'armée, étaient recrutés dans les

Testo Sandra Stewart, comunicazione
SWISSINT
Foto SWISSINT

In qualità di organo nazionale di comando degli interventi, il Centro di competenza SWISSINT è da 20 anni responsabile per la messa in atto operativa dell'incarico di mantenimento della pace affidato all'esercito e svolge questo incarico dalla piazza d'armi di Stans-Oberdorf. Il primo organo responsabile per il promovimento militare della pace è però stato creato nel 1989, a Berna.

Anche se l'esercito svizzero vanta un'esperienza di 70 anni nel mantenimento militare della pace, il Centro di competenza SWISSINT ha solo 20 anni. Quando il Consiglio Federale nel 1953 decise di inviare 146 membri dell'esercito nella penisola coreana, da una parte per vigilare sull'armistizio tra la Corea del Sud e la Corea del Nord e dall'altra per sorvegliare sullo scambio di prigionieri di guerra, diede inizio alla missione svizzera di promovimento militare della pace. Nei 36 anni a seguenti i peacekeeper erano subordinati al capo del personale dell'esercito, venivano

Text Sandra Stewart, Communications
SWISSINT
Photos SWISSINT

The Swiss Armed Forces International Command SWISSINT is the national operations command and has been responsible for carrying out the Armed Forces peacekeeping mission at the operational level for 20 years, and fulfils this task at the garrison Wil in Oberdorf near Stans. However, the beginnings of an office responsible for military peacekeeping date back to 1989 in Bern.

Although the Swiss Armed Forces were able to look back on 70 years of experience in military peacekeeping last year, the Swiss Armed Forces International Command SWISSINT is a mere 20 years old. When the Federal Council decided to send 146 members of the armed forces to the Korean peninsula in 1953 to monitor the armistice between South and North Korea and the exchange of prisoners of war, it effectively initiated Swiss military peacekeeping. For the next 36 years, the peacekeepers were subordinate to the Chief of Armed Forces Personnel, recruited

les der Armee unterstellt, wurden innerhalb der Armee rekrutiert und nach einer eintägigen Ausbildung respektive Einführung in das Einsatzgebiet entsendet.

Erst per 1. Januar 1989 wurde im Eidgenössischen Militärdepartement (EMD) in Bern die Leitstelle EMD für Friedenserhaltende Aktionen geschaffen, die Vorläuferin des heutigen Kompetenzzentrums SWISSINT in Stans-Oberdorf. Diese Leitstelle hatte zum Ziel die UNO nicht mehr wie bis anhin nur finanziell, sondern auch personell zu unterstützen, um die Visibilität der aussen- und sicherheitspolitischen Anstrengungen der Schweiz zu erhöhen. Bereits zwei Monate später waren die hierfür angestellten drei Personen für die Umsetzung des ersten Engagements der Schweizer Armee zugunsten einer UNO-Mission mitverantwortlich: Ende Februar 1989 fällte der Bundesrat den Entscheid, sich mit einer Swiss Medical Unit (SMU) von durchschnittlich 150 Personen an der UNO-Mission in Namibia – der UNTAG – zu beteiligen. Anfangs April vor 35 Jahren flog das Gros des ersten Kontingents in den Einsatz.

Ein Jahr nach ihrer Gründung wurde die Leitstelle EMD für Friedenserhaltende Aktionen 1990 in die neu geschaffene Abteilung Friedenspolitische Massnahmen (AFM) integriert, zur Sektion Friedenserhaltende Aktionen umbenannt und personell sukzessive aufgestockt. Das Engagement zugunsten der internationalen militärischen Friedensförderung nahm ebenfalls Schritt für Schritt zu und seit

rangs de l'armée puis envoyés sur le terrain après une instruction et une introduction d'une journée.

Ce n'est qu'au 1^{er} janvier 1989 que fut créé, au sein du Département militaire fédéral (DMF) à Berne, la Centrale d'engagement du DFM pour les actions de maintien de la paix, le précurseur de l'actuel Centre de compétences SWISSINT à Stans-Oberdorf. Cet organe avait pour objectif de soutenir l'ONU non plus seulement sur le plan financier, comme c'était le cas jusqu'alors, mais aussi sur le plan du personnel, dans le but d'accroître la visibilité des efforts de la Suisse en matière de politique étrangère et de sécurité. Deux mois plus tard déjà, les trois personnes engagées à cet effet étaient coresponsables de la mise en œuvre du premier engagement de l'Armée suisse au profit d'une mission de l'ONU: fin février 1989, le Conseil fédéral décida de participer à la mission de l'ONU en Namibie – le GANUPT – avec une unité médicale suisse (Swiss Medical Unit, SMU) de 150 personnes en moyenne. Il y a 35 ans, à début avril, le gros du premier contingent s'envolait pour sa mission.

En 1990, un an après sa création, la Centrale d'engagement du DFM pour les actions de maintien de la paix fut intégrée dans la nouvelle Division des mesures en matière de politique de paix (DPM), rebaptisée Section des actions de maintien de la paix et progressivement dotée de davantage de personnel. L'engagement au profit de la promotion militaire internationale de la paix fut également augmenté

reclutati all'interno dell'esercito e inviati nella regione d'intervento dopo una formazione di un giorno e un'introduzione.

Solo il 1° gennaio del 1989, nel dipartimento federale (DMF) a Berna, fu creato l'organo direttivo Azioni di mantenimento della pace, precursore dell'attuale centro di competenza SWISSINT di Stans-Oberdorf. Questo organo aveva l'obiettivo di non limitarsi a supportare l'ONU solo finanziariamente, come aveva fatto finora, ma anche di fornire un supporto personale per rendere più visibili gli sforzi profusi dalla Svizzera in materia di politica estera e di sicurezza politica. Già due mesi più tardi le tre persone impiegate a questo scopo erano già anch'essi responsabili per l'attuazione del primo intervento dell'esercito svizzero in una missione ONU: alla fine di febbraio del 1989 il Consiglio Federale decise di partecipare alla missione ONU in Namibia, l'UNTAG, inviando una Swiss Medical Unit (SMU) con mediamente 150 persone. A fine aprile di 35 fa la maggior parte dei soldati del primo contingente iniziò il suo intervento.

Nel 1990, quindi un anno dopo la sua fondazione, l'organo direttivo Azioni di mantenimento della pace venne integrato nell'appena creata Divisione per le misure in materia di politica di pace (DMP), rinominata in Sezione azioni del promovimento della pace e in seguito venne aumentato il suo personale. A poco a poco aumentò il suo impegno per il mantenimento militare della pace a livello inter-

from within the armed forces and sent to the deployment area after a one-day training and introduction course.

It was not until 1 January 1989 that the Federal Department of Defense (FDdD) in Bern created the FDdD Coordination Cell for Peacekeeping Activities, the forerunner of today's Swiss Armed Forces International Command SWISSINT based in Stans-Oberdorf. The aim of this coordination cell was to support the UN not only financially as before, but also in terms of personnel, in order to increase the visibility of Switzerland's foreign and security policy efforts. Just two months later, the three people employed for this purpose were jointly responsible for implementing the Swiss Armed Forces' first commitment in favour of a UN mission: at the end of February 1989, the Federal Council decided to participate in the UN mission in Namibia – UNTAG – with a Swiss Medical Unit (SMU) of 150 people on average. At the beginning of April 35 years ago, the majority of the first contingent flew into action.

In 1990, one year after its establishment, the FDdD Coordination Cell for Peacekeeping Activities was integrated into the newly created Division for Peace Policy Measures (DPPM), renamed as the Peacekeeping Activities Section and gradually expanded in terms of personnel numbers. The commitment in favour of international military peacekeeping also increased step by step, and since April 1990 the Swiss Armed Forces have been sup-



Die Luftaufnahme zeigt den Waffenplatz Wil (zwischen dem Fluss Engelberger Aa und der Kantonsstrasse) mit allen Gebäuden sowie mit dem Camp und Übungsdorf ganz rechts im Bild.

Cette vue aérienne montre la place d'armes de Wil (entre la rivière Engelberger Aa et la route cantonale) avec tous les bâtiments ainsi que le camp et le village d'entraînement tout à droite de l'image.

L'immagine ripresa dall'alto mostra la piazza d'armi Wil (situata tra il fiume Engelberger Aa e la strada cantonale) con tutti gli edifici e il Camp e villaggio per le esercitazioni sulla destra nell'immagine.

The aerial view shows garrison Wil (in between the Engelberger Aa river and the local highway) with all of its buildings as well as the camp and training village to the far right of the picture.



Die Beteiligung mit einer Swiss Medical Unit an der UNO-Mission UNTAG ermöglichte es der Schweizer Armee wertvolle Erfahrungen bezüglich Material, dessen Beschaffung, Transport ins Einsatzgebiet und Unterhalt zu sammeln.

La participation d'une unité médicale suisse au profit de la mission GANUPT de l'ONU a permis à l'Armée suisse d'acquérir de précieuses expériences en termes de matériel, de son acquisition, de son transport dans la zone d'engagement et de son entretien.

La partecipazione alla missione ONU UNTAG con una Swiss Medical Unit ha permesso all'esercito svizzero di acquisire esperienze preziose nell'ambito del materiale, del suo approvvigionamento, trasporto nella regione dell'intervento e della manutenzione.

The inclusion of a Swiss Medical Unit to the UN mission UNTAG enabled the Swiss Armed Forces to gain valuable experience with regard to equipment, its procurement, transportation to the deployment area of application and maintenance.

April 1990 unterstützt die Schweizer Armee zusätzlich UNO-Missionen mit Militärbeobachterinnen und -beobachtern. Eine weitere SMU war von 1991–1994 in der Westsahara tätig und ab 1995 stellte die Swiss Headquarters Support Unit während sechs Jahren die logistische Versorgung der OSZE-Mission in Bosnien und Herzegowina sicher.

1996 änderte die Bezeichnung von AFM zu AFO (Abteilung Friedenserhaltende Operationen) und gleichzeitig wurde das Ausbildungszentrum Friedenserhaltende Operationen (AZFO) auf dem Waffenplatz in Bière geschaffen. Im Zuge der Armeereform XXI erfolgte 2004 die Zusammenlegung der beiden Standorte, der AFO in Bern und des AZFO in Bière, auf dem Waffenplatz Wil in Oberdorf bei Stans. Damit ging auch die bis anhin letzte Umbenennung einher: Aus der AFO wurde das heutige Kompetenzzentrum SWISSINT mit dem ihm unterstellten Ausbildungszentrum SWISSINT, das aus dem AZFO geschaffen wurde.

Aus dem anfänglichen Dreierteam in der Leitstelle EMD für Friedenserhaltende Aktionen ist heute ein Mitarbeiterstab mit rund 100 Frauen und Männern geworden. Sie alle sorgen dafür, dass die rund 300 freiwilligen Soldatinnen und Soldaten in 18 Ländern für ihre weltweiten Einsätze termingerecht sowie auf hohem Niveau ausgebildet und ausgerüstet ihre Aufgaben gemäss Funktion und Mandat in den verschiedenen Missionen ausüben können. Das SWISSINT Team ist für die Rekrutierung und einsatzbezo-

pas à pas et, depuis avril 1990, l'Armée suisse soutient par ailleurs des missions de l'ONU par le biais d'observatrices et observateurs militaires. Une autre SMU fut déployée au Sahara occidental entre 1991 et 1994 et, à partir de 1995, la «Swiss Headquarters Support Unit» assure pendant six ans le ravitaillement logistique de la mission de l'OSCE en Bosnie et Herzégovine.

En 1996, l'appellation DMP a été modifiée en DOM (Division des opérations en faveur du maintien de la paix), et parallèlement, le Centre d'instruction pour les opérations en faveur du maintien de la paix (centre OMP) fut créé sur la place d'armes de Bière. En 2004, dans le contexte de la réforme Armée XXI, les deux sites, la DOM à Berne et le centre OMP à Bière, furent regroupés sur la place d'armes de Wil à Oberdorf près de Stans. La DOM devint l'actuel Centre de compétences SWISSINT, alors que le Centre d'instruction SWISSINT, qui lui est subordonné, fut constitué à partir du centre OMP.

Alors qu'au départ, l'équipe de l'organe directeur des opérations de maintien de la paix du DMF comptait trois personnes, le personnel actuel s'élève à une centaine d'hommes et de femmes. Ces derniers œuvrent tous pour que les quelque 300 soldats volontaires répartis dans 18 pays puissent accomplir leurs missions internationales dans les délais et avec une formation et un équipement de haut niveau, conformément aux fonctions et mandats respectifs. L'équipe SWISSINT est respon-

nazionale e dall'aprile del 1990 l'esercito svizzero partecipa anche a missioni ONU, con osservatori e osservatrici militari. Un'altra unità medica svizzera è stata attiva nel Sahara Occidentale dal 1991 al 1994 e dal 1995 la Swiss Headquarters Support Unit ha garantito per sei anni l'approvvigionamento logistico della missione OSZE in Bosnia ed Erzegovina.

Nel 1996 la DMP venne rinominata in DOM (Divisione delle operazioni per il mantenimento della pace) e nel contempo venne creato il Centro d'istruzione per le operazioni per il mantenimento della pace (CIOMP), sulla piazza d'armi di Bière. Nell'ambito della riforma dell'esercito XXI, nel 2004 il DOM di Berna e il CIOMP di Bière vennero riuniti e trasferiti sulla piazza d'armi Wil di Stans-Oberdorf. Questa fu l'ultima rinomina; dal DOM fu creato l'odierno Centro di competenza SWISSINT, con il Centro d'istruzione ad esso subordinato SWISSINT, che fu creato dal CIOMP.

Quello che all'inizio era un team di tre persone appartenente all'organo di direttivo Azionidi mantenimento della pace, attualmente è uno staff di circa 100 donne e uomini. Tutti loro assicurano che i circa 300 soldati vengano istruiti in tempo reale, ricevano una formazione di alto livello e vengano equipaggiati per poter svolgere i loro compiti secondo la funzione e il mandato, nelle diverse missioni. Il team di SWISSINT è responsabile del reclutamento e della formazione specifica per l'intervento ma

porting UN missions with military observers as well. Another SMU was active in the Western Sahara from 1991 to 1994, and from 1995 the Swiss Headquarters Support Unit provided logistical support for the OSCE mission in Bosnia and Herzegovina for six years.

In 1996, the name changed from DPPM to DPO (Division for Peacekeeping Operations), and at the same time the Peacekeeping Operations Training Centre (POTC) was created at the garrison in Bière. As part of the Armed Forces Reform XXI, the two sites, i.e. the DPO in Bern and the POTC in Bière, were merged at the garrison Wil base in Oberdorf near Stans in 2004. This was also accompanied by the most recent renaming: the DPO became today's Swiss Armed Forces International Command SWISSINT and the associated SWISSINT Training Centre, which was created from the POTC.

The initial team of three at the FDoD Coordination Cell for Peacekeeping Activities has now grown into a staff of around 100 men and women. They all ensure that the 300 or so volunteer soldiers in 18 countries are trained and equipped in a timely manner and to a high standard and can fulfil their tasks in accordance with their function and mandate in the various missions worldwide. The SWISSINT team is responsible for recruitment and mission-specific training but the areas of logistics, command support, personnel, finance, operational planning and command of missions as well as public relations

gene Ausbildung verantwortlich, aber auch die Bereiche Logistik, Führungsunterstützung, Personalwesen, Finanzen, operationelle Planung und Führung der Einsätze sowie die Öffentlichkeitsarbeit sind Teil der umfassenden Aufgaben zugunsten des dritten Armeeauftrages.

Der Waffenplatz Wil ist seit 2004 schrittweise den Bedürfnissen des Kompetenzzentrums SWISSINT angepasst und erweitert worden. So bestehen heute neben der ursprünglichen Kaserne und Mehrzweckhalle ein Kommando-, ein Lehr- und ein Kursgebäude, eine Fahrzeug- und Materialhalle, eine Tankstelle und mehrere Aufladestationen für E-Fahrzeuge. Zusätzlich stehen dem Kompetenzzentrum SWISSINT weitere Räume im 2022 eingeweihten Logistikgebäude zur Verfügung, die vor allem als Unterrichtsräume für diverse Ausbildungskurse dienen.

2024 ist ein spezielles Jahr – es steht nicht nur für 20 Jahre Kompetenzzentrum SWISSINT, sondern auch für 35 Jahre Beteiligung an UNO-Missionen, 25 Jahre SWISSCOY in Kosovo, 20 Jahre EUFOR ALTHEA in Bosnien und Herzegowina sowie 20 Jahre Unterstützung von Ausbildungszentren auf dem afrikanischen Kontinent. Mit dem Entscheid vor 35 Jahren eine Swiss Medical Unit in die UNO-Mission UNTAG in Namibia zu schicken, stellte der Bundesrat eine entscheidende Weiche und ermöglichte der militärischen Friedensförderung neue Wege zu gehen.

sable du recrutement et de l'instruction axée sur l'engagement, mais les domaines de la logistique, de l'aide au commandement, des ressources humaines, des finances, de la planification opérationnelle et de la conduite des missions ainsi que des relations publiques font aussi partie de ses vastes tâches destinées à accomplir la troisième mission de l'armée.

Depuis 2004, la place d'armes de Wil a été progressivement adaptée et agrandie pour répondre aux besoins du Centre de compétences SWISSINT. Ainsi, outre la caserne et la halle polyvalente d'origine, il existe aujourd'hui un bâtiment de commandement, de formation, de cours et une halle pour les véhicules et le matériel ainsi qu'une station-service et plusieurs bornes de recharge pour les véhicules électriques. Par ailleurs, le Centre de compétences SWISSINT dispose, dans le bâtiment logistique inauguré en 2022, de locaux supplémentaires servant avant tout de salles de formation pour divers cours d'instruction.

2024 est une année bien particulière – elle marque non seulement les 20 ans du Centre de compétences SWISSINT, mais également les 35 ans de la participation à des missions de l'ONU, les 25 ans de la SWISSCOY au Kosovo, les 20 ans de l'EUFOR ALTHEA en Bosnie et Herzégovine et les 20 ans du soutien apporté à différents centres de formation sur le continent africain. En décidant, il y a 35 ans, d'envoyer

anche i settori logistica, supporto alla direzione, personale, finanze, pianificazione operativa e svolgimento degli interventi e i lavori pubblici fanno parte dei compiti globali previsti dal terzo incarico all'esercito.

Dal 2004 la piazza d'armi Wil è stata adattata passo per passo alle esigenze del Centro di competenza SWISSINT ed ampliata. E così, oltre all'originale caserma e alla sala multiuso già presenti all'epoca, ora ci sono un comando, un edificio per l'addestramento e uno per i corsi, uno spazio per veicoli e materiali, un distributore di benzina e diverse stazioni di ricarica per veicoli elettrici. Nel Centro di competenza SWISSINT dispone anche di locali aggiuntivi all'interno dell'edificio per la logistica inaugurato nel 2022. Fungono principalmente da spazi didattici per i vari corsi di formazione.

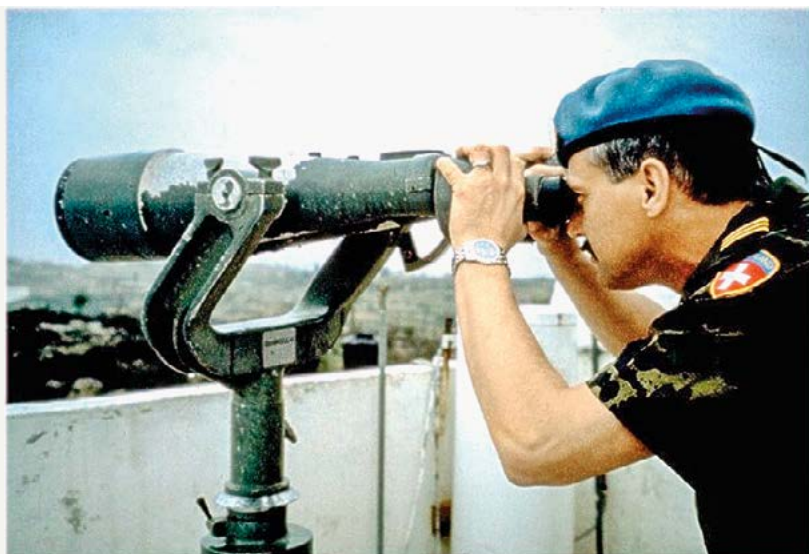
Il 2024 è un anno speciale: non solo segna i 20 anni dalla creazione del Centro di competenza SWISSINT ma anche i 35 di partecipazione a missioni ONU, 25 anni di SWISSCOY in Kosovo, i 20 anni di EUFOR ALTHEA in Bosnia ed Erzegovina e i 20 anni di supporto ai centri di assistenza nel continente africano. Con la decisione presa 35 anni fa di inviare una Swiss Medical Unit nella missione ONU UNTAG in Namibia, il Consiglio Federale ha dato una svolta decisiva e permesso al promovimento militare della pace di prendere nuove strade.

are just some of the wide-ranging tasks associated with the Swiss Armed Forces' third mission.

Since 2004, the garrison Wil has been gradually adapted and expanded to meet the needs of the Swiss Armed Forces International Command SWISSINT. In addition to the original barracks and multi-purpose hall, there is now a command building, a training building and one for holding courses, a vehicle and equipment hall, a petrol station and several charging stations for electric vehicles. The Swiss Armed Forces International Command SWISSINT also has additional rooms in the logistics building, which opened in 2022. These are mainly used as classrooms for various training courses.

2024 is a special year – it not only marks 20 years of the Swiss Armed Forces International Command SWISSINT, but also 35 years of participation in UN missions, 25 years of SWISSCOY in Kosovo, 20 years of EUFOR ALTHEA in Bosnia and Herzegovina and 20 years of support for training centres in Africa. With its decision 35 years ago to send a Swiss Medical Unit to the UN mission UNTAG in Namibia, the Federal Council set a decisive course and enabled military peacekeeping to break new ground.

From mid-March 1989 to the end of March 1990, a total of 230 men and 157 women spent four months working in the SMU for UNTAG in



Im April 1990 flogen die ersten Schweizer Offiziere als UNO-Militärbeobachter in den Nahen Osten. Seither haben über 680 Frauen und Männer in den Funktionen Militärbeobachter oder Stabsoffizier in 16 Missionen einen Einsatz geleistet.

En avril 1990, les premiers officiers suisses s'envolaient pour le Proche-Orient en tant qu'observateurs militaires de l'ONU. Depuis lors, plus de 680 hommes et femmes se sont engagés dans le cadre de 16 missions en tant qu'observateurs militaires ou officiers d'état-major.

Nell'aprile del 1990 i primi ufficiali svizzeri si sono recati in Vicino Oriente come osservatori militari ONU. Da allora più di 680 donne e uomini hanno ricoperto funzioni di osservatrici/osservatori militari o ufficiali superiori nelle 16 missioni svolte.

In April of 1990, the first Swiss officers flew to the Middle East as UN military observers. Since then, over 680 men and women have served as military observers or staff officers as part of 16 missions.



Die SWISSCOY ist seit 1999 bezüglich der Kontingentsgrösse wie auch der Aufgaben immer wieder den aktuellen Bedürfnissen der KFOR angepasst worden. So umfasste sie beispielsweise zwischen 2002 und 2012 eine Infanteriekompanie, die für die Campsicherung, die Bewachung von Konvois und Patrouillen eingesetzt wurde.

Depuis 1999, la SWISSCOY a toujours été adaptée aux besoins actuels de la KFOR, tant au niveau de la taille du contingent que des prestations. Entre 2002 et 2012, par exemple, elle était constituée d'une compagnie d'infanterie engagée pour la sécurité des camps, la surveillance des convois et les patrouilles.

Dal 1999, la SWISSCOY è stata regolarmente adattata alle esigenze attuali della KFOR, per quanto riguarda le dimensioni del contingente e gli incarichi. Tra il 2002 e il 2012 comprendeva ad esempio una compagnia di fanteria che veniva impiegata per la protezione del camp nonché per la sorveglianza di convogli e pattuglie.

Since 1999, SWISSCOY has been repeatedly adapted to the current needs of KFOR in terms of contingent size and tasks. Between 2002 and 2012, for example, it comprised an infantry company that was used for camp security, the guarding of convoys and for patrols.

Von Mitte März 1989 bis Ende März 1990 leisteten insgesamt 230 Männer und 157 Frauen jeweils während vier Monaten einen Einsatz in der SMU zugunsten der UNTAG in Namibia. Das SMU-Personal setzte sich hauptsächlich aus Angehörigen der Armee, des Rotkreuzdienstes und militärisch ungeschulten Personen zusammen. Ihr Auftrag umfasste die medizinische Betreuung militärischer und ziviler Detachements der UNTAG sowie das Führen von vier medizinischen Kliniken an verschiedenen Standorten. In Namibia machte der heutige Chef der Armee, Korpskommandant Thomas Süssli, als SMU-Angehöriger seine ersten Erfahrungen mit der militärischen Friedensförderung.

Der Einsatz der SWISSCOY in Kosovo geht auf den Bundesratsentscheid von Juni 1999 zurück, sich mit einer logistischen Kompanie an der Kosovo Force (KFOR) zu beteiligen. Dieses Engagement der Schweizer Armee auf dem Balkan ist aus sicherheitspolitischer Sicht auch 25 Jahre später weiterhin sinnvoll, wie die Ereignisse im vergangenen Jahr deutlich zeigten. Eine stete Präsenz, aber mit wandelnden Aufgaben – die SWISSCOY wird seit ihrem Bestehen immer wieder auf die aktuellen Bedürfnisse der KFOR ausgerichtet, was auch seitens SWISSINT eine stete Herausforderung bedeutet. Im Zuge der aktuellsten Entwicklung wird die SWISSCOY ab April 2024 die Führung der Transportkompanie der KFOR übernehmen und somit werden bis zu 215 Frauen und Männer

une unité médicale suisse dans la mission GANUPT de l'ONU en Namibie, le Conseil fédéral a posé un jalon décisif et a permis à la promotion militaire de la paix de suivre des voies nouvelles.

De la mi-mars 1989 à la fin mars 1990, 230 hommes et 157 femmes au total ont effectué chacun un engagement de quatre mois au sein de la SMU au profit du GANUPT en Namibie. Le personnel de la SMU était principalement composé de membres de l'armée et du service de la Croix-Rouge ainsi que de personnes sans formation militaire. Leur mission comprenait l'encadrement médical de détachements militaires et civils du GANUPT ainsi que la gestion de quatre cliniques médicales sur différents sites. C'est d'ailleurs en Namibie que l'actuel chef de l'armée, le commandant de corps Thomas Süssli, a fait ses premières expériences de promotion militaire de la paix en tant que membre de la SMU.

L'engagement de la SWISSCOY au Kosovo remonte à la décision du Conseil fédéral de juin 1999 de participer à la Kosovo Force (KFOR) avec une compagnie logistique. Vingt-cinq ans plus tard, cet engagement de l'Armée suisse dans les Balkans demeure opportun du point de vue de la politique de sécurité, comme l'ont clairement démontré les événements de l'année dernière. Une présence constante, mais avec des tâches en perpétuelle transformation – depuis sa création, la SWISSCOY fait en per-

Da metà marzo del 1989 alla fine di marzo del 1990 in tutto 230 uomini e 157 donne hanno collaborato nella SMU per l'UNTAG in Namibia. Il personale della SMU era costituito principalmente da membri dell'esercito, della Croce Rossa e di persone senza formazione militare. Il loro incarico prevedeva l'assistenza di distaccamenti militari e civili dell'UNTAG e la gestione di quattro cliniche mediche in diverse sedi. In Namibia, l'attuale capo dell'esercito Thomas Süssli fece le sue prime esperienze nella missione di mantenimento militare della pace come membro della SMU in Namibia.

L'intervento della SWISSCOY in Kosovo è iniziato con la decisione presa dal Consiglio federale nel giugno del 1999, di unirsi con una compagnia logistica alla Kosovo Force (KFOR). Questo intervento dell'esercito svizzero nei Balcani è ancora utile dal punto di vista della politica sulla sicurezza dopo 25 anni, come hanno dimostrato gli avvenimenti dell'anno scorso. Una presenza fissa ma con compiti mutevoli. La SWISSCOY, dalla sua creazione, si orienta sempre alle esigenze attuali della KFOR, e questo rappresenta una sfida permanente anche per la SWISSINT. Visti gli sviluppi più attuali la SWISSCOY si assumerà da aprile del 2024 la direzione della compagnia di trasporto della KFOR e così fino a 215 donne e uomini presteranno servizio in Kosovo (maggiori informazioni alle pagine 14–16).

Namibia. The SMU personnel consisted mainly of members of the armed forces, the Red Cross and personnel with no military training. Its remit included the medical care of UNTAG military and civilian detachments and the management of four medical clinics at various locations. It was in Namibia that the current Chief of the Armed Forces, Lieutenant General Thomas Süssli, gained his first experience of military peacekeeping as a member of the SMU.

SWISSCOY's deployment in Kosovo goes back to the Federal Council's decision in June 1999 to participate in the Kosovo Force (KFOR) with a logistics company. This commitment of the Swiss Armed Forces in the Balkans continues to make sense from a security policy perspective some 25 years later, as the events of the past year have clearly shown. A constant presence, but with changing tasks – SWISSCOY has always been aligned with the current needs of KFOR since its inception, which also presents an ongoing challenge for SWISSINT. In the latest development, SWISSCOY will take over command of the KFOR transport company from April 2024, so up to 215 men and women will be deployed in Kosovo (see more on pages 14–16).

Since 2004, the Swiss Armed Forces have again been involved in Bosnia and Herzegovina for the EUFOR ALTHEA mission. Sixteen Swiss nationals work as members of a Liaison and Observation Team

in Kosovo im Einsatz stehen (mehr dazu auf den Seiten 14–16).

Seit 2004 engagiert sich die Schweizer Armee erneut in Bosnien und Herzegowina und zwar zugunsten der EUFOR ALTHEA Mission. 16 Schweizerinnen und Schweizer arbeiten als Angehörige von einem Liaison and Observation Team (LOT) und gewinnen Informationen zur aktuellen Lage durch Gespräche und Absprachen mit Vertreterinnen und Vertreter der Gesellschaft sowie der Behörden. Sie bilden das Frühwarnsystem der Mission. Weiter sind drei Stabsoffiziere im Hauptquartier Butmir in Sarajevo stationiert und ein Unteroffizier stellt die logistische Versorgung der Schweizer Beteiligung sicher.

Insgesamt leisteten seit 1953 über 14 000 Frauen und Männer einen friedensfördernden Einsatz. Vielfältige Spezialistinnen und Spezialisten brachten und bringen ihr militärisches und ziviles Know-how weltweit in die unterschiedlichsten Missionen ein. Zusätzlich unterstützt die Schweizer Armee mit ihren Peacekeepern die humanitäre Minenräumung, den Kapazitätsaufbau, das UNO-Hauptquartier in New York, das UNO-Büro in Genf sowie das OSZE-Sekretariat in Wien.

Mit ihrem Engagement zugunsten der Friedensförderung leistet die Schweizer Armee nicht nur einen wertvollen Beitrag zur internationalen Solidarität, sondern kann von den Erfahrungen der zurückgekehrten Peacekeeper profitieren.

manence l'objet d'une adaptation aux besoins actuels de la KFOR, ce qui représente aussi un défi toujours renouvelé pour SWISSINT. Dans le cadre de l'évolution la plus récente, la SWISSCOY reprendra, dès avril 2024, le commandement de la compagnie de transport de la KFOR. Ainsi, jusqu'à 215 hommes et femmes seront déployés au Kosovo (plus d'informations à ce sujet aux pages 14–16).

Depuis 2004, l'Armée suisse assure à nouveau un engagement en Bosnie et Herzégovine, et cela au profit de la mission EUFOR ALTHEA. 16 Suisses et Suissesses travaillent en tant que membres d'une équipe de liaison et d'observation (LOT) et se procurent des informations sur la situation actuelle par le biais d'entretiens et de concertations avec différents représentants de la société et des autorités. En outre, trois officiers d'état-major sont stationnés au quartier général Butmir à Sarajevo, un sous-officier assurant le ravitaillement logistique du détachement suisse.

Depuis 1953, plus de 14 000 femmes et hommes ont effectué une mission de promotion de la paix. Des spécialistes de domaines très variés ont fait et font toujours bénéficier de leur savoir-faire militaire et civil les missions les plus diverses à travers le monde. En outre, l'Armée suisse soutient, par le biais de ses peacekeepers, le déminage humanitaire, le renforcement des capacités, le Siège des Nations Unies à New York, l'Office des Nations Unies à Genève ainsi que le Secrétariat de l'OSCE à Vienne.

Dal 2004, l'esercito svizzero è nuovamente attivo in Bosnia ed Erzegovina, dove collabora nella missione EUFOR ALTHEA. 16 svizzere e svizzeri lavorano come membri di un Liaison and Observation Team (LOT) e si informano sulla situazione attuale tramite dialoghi e accordi con rappresentanti della società e delle autorità. Costituiscono il sistema di avvertimento rapido della missione. Inoltre, tre ufficiali di stato maggiore prestano servizio nel quartiere generale Butmir di Sarajevo e un sottufficiale assicura l'approvvigionamento logistico dei partecipanti alle missioni svizzere.

Complessivamente, dal 1953, oltre 14 000 donne e uomini hanno partecipato a un intervento di mantenimento della pace. Specialisti di ogni tipo hanno fatto affluire o fanno tuttora affluire le loro conoscenze militari e civili nelle più disparate missioni in tutto il mondo. L'esercito svizzero sostiene inoltre con i loro Peacekeeper lo sgombero di mine ai fini umanitari, il potenziamento delle capacità, la sede generale dell'ONU a New York, l'ufficio dell'ONU a Ginevra e il segretariato dell'OSCE a Vienna.

Con il suo impegno nel promuovere della pace, l'esercito svizzero non solo offre un prezioso contributo alla solidarietà internazionale, ma può anche trarre vantaggio dall'esperienza dei peacekeepers di ritorno.

(LOT) and gather information on the current situation through discussions and consultations with representatives from wider society and the authorities. They act as the mission's early warning system. There are also three staff officers stationed at the Butmir headquarters in Sarajevo, and a non-commissioned officer handles the logistics of supplying the Swiss participation.

In total, over 14,000 men and women have carried out peacekeeping missions since 1953. Various specialists and experts have contributed with their military and civilian expertise to a wide variety of missions worldwide and continue to do so. In addition, the Swiss Armed Forces and their peacekeepers support mine action and capacity-building efforts, and can also be found at the UN headquarters in New York, the UN office in Geneva and the OSCE Secretariat in Vienna.

With its commitment to peacekeeping, the Swiss Armed Forces not only make a valuable contribution to international solidarity, but can also benefit from the experience of returning peacekeepers.



In Bosnien und Herzegowina sind seit 2004 Schweizer Soldatinnen und Soldaten als EUFOR LOT Angehörigen im Einsatz. Sie sind jeweils zu zweit unterwegs und werden von einem Sprachmittler begleitet.

En Bosnie et Herzégovine, des soldats suisses effectuent depuis 2004 des missions au profit de l'EUFOR LOT. Ils se déplacent toujours par deux et sont accompagnés d'un interprète.

In Bosnia ed Erzegovina, dal 2004, soldatesse e soldati svizzeri prestano servizio per l'EUFOR LOT. Viaggiano sempre in due e vengono accompagnati da un mediatore linguistico.

Swiss soldiers have been deployed to Bosnia and Herzegovina as members of EUFOR LOT since 2004. They are travelling in pairs and are accompanied by a language mediator.



More photos



Von 1996 bis 2003 wurden alle Peacekeeper auf dem Waffenplatz Bière auf ihren Einsatz vorbereitet: die Militärbeobachterinnen und -beobachter sowie die Gelbmützen und die SWISSCOY-Angehörigen der ersten sieben Kontingente.

Entre 1996 et 2003, tous les peacekeepers étaient préparés à leur mission sur la place d'armes de Bière: les observateurs et observatrices militaires, les bérets jaunes ainsi que les membres de la SWISSCOY des sept premiers contingents.

International anerkanntes Ausbildungszentrum

Un centre d'instruction reconnu au niveau international

Deutsch

Text Oberst Hansjörg Fischer, Chef Ausbildung AZ SWISSINT
Fotos SWISSINT

Im Herbst 2003 zog das Ausbildungszentrum für friedensfördernde Operationen AZFO vom Waffenplatz Bière auf den Waffenplatz Wil in Oberdorf bei Stans um und wechselte den Namen auf AZ SWISSINT. Unverändert blieb der Auftrag: Die einsatzbezogene Ausbildung für angehende Peacekeeper sicherzustellen. In den vergangenen 20 Jahren wurden die Infrastruktur und das Kursangebot stetig ausgebaut und heute verzeichnet das AZ SWISSINT in nationalen und internationalen Kursen jährlich rund 780 Absolventinnen und Absolventen.

Die Einsatzvorbereitung der Armeeangehörigen, die 1953 und in den nachfolgenden Jahren nach Korea in die erste friedensfördernde Mission der Schweizer Armee flogen, beschränkte sich auf einen Tag in der Kaserne in Bern. Ebenfalls in der Bundesstadt ausgebildet – allerdings über mehrere Tage bis Wochen – wurden die Frauen und Männer, die in den beiden Medical Units in Namibia (1989–1990) und in der Westsahara (1991–1994) einen Einsatz leisteten. Der Entscheid des Bundesrates 1989 sich auch mit Militärbeobachterinnen und -beobachter an UNO-Missionen zu beteiligen, erhöhte den Bedarf nach einem Ausbildungszentrum für friedensfördernde Einsätze.

1992 war es so weit: Die Abteilung friedenserhaltende Operationen (AFO) erhielt mit dem AZFO ein eigenes Ausbildungszentrum, das als ersten Kurs den Swiss United Nations Military Observer Course (SUNMOC) in der Kaserne in Winterthur sowie auf dem Waffenplatz Frauenfeld durchführte. Dieser fünfwöchige Kurs nach UNO-Standards machte angehende nationale und internationale Blaumützen «fit for mission». Nach vier Jahren war dort aufgrund von Truppenverschiebungen kein Platz mehr für die Friedensförderung und das AZFO zog Anfang 1996 von der Ostschweiz in die Westschweiz nach Bière. Damit galt es eine doppelte Herausforderung zu meistern. Parallel zum Umzug hatten die Instruktoren eine einsatzbezogene Ausbildung für die 55 Frauen und Männer des ersten Kontingents «Swiss Headquarters Support Unit» aufzubauen. Dies ging auf den Entscheid des Bundesrates von 1995 zurück, diese OSZE-Mission in Bosnien und Herzegowina mit einer militärischen Einheit, aufgrund der gelben Bérets auch unter dem Namen Gelbmützen bekannt, logistisch zu unterstützen.

Français

Texte Colonel Hansjörg Fischer, chef instruction CI SWISSINT
Photos SWISSINT

En automne 2003, le Centre d'instruction pour les opérations de promotion de la paix AZFO déménageait de la place d'armes de Bière sur celle de Wil à Oberdorf près de Stans et recevait la nouvelle appellation de CI SWISSINT. Sa mission demeurait la même: fournir aux futurs peacekeepers une instruction axée sur l'engagement. Au cours des 20 dernières années, l'infrastructure et l'offre de cours ont été régulièrement étendues et aujourd'hui, le CI SWISSINT compte chaque année environ 780 participantes et participant à ses cours nationaux et internationaux.

La préparation à l'engagement des militaires s'étant envolés pour la Corée en 1953 et les années suivantes pour la première mission de promotion de la paix de l'Armée suisse se résumait à une seule journée passée à la caserne de Berne. C'est également dans la ville fédérale qu'ont été formés – mais pendant plusieurs jours, voire plusieurs semaines – les hommes et les femmes ayant effectué des missions dans les deux unités médicales en Namibie (1989–1990) et au Sahara occidental (1991–1994). Suite à la décision du Conseil fédéral, en 1989, de renforcer sa participation à des missions de l'ONU par le biais d'observateurs militaires, le besoin d'un centre d'instruction axé sur les engagements de promotion de la paix s'est fait plus pressant.

En 1992, c'était chose faite: la Division des opérations en faveur du maintien de la paix (DOM) s'est dotée de son propre centre d'instruction, le centre OMP, qui a organisé son premier cours, le Swiss United Nations Military Observer Course (SUNMOC), dans la caserne de Winterthur ainsi que sur la place d'armes de Frauenfeld. Ce cours de cinq semaines conforme aux normes de l'ONU a permis aux futurs bérets bleus nationaux et internationaux d'être «fit for mission». Quatre ans plus tard, en raison de déplacements de troupes, ces infrastructures n'offraient plus d'espace disponible pour la promotion de la paix. Début 1996, le centre OMP a donc déménagé de la Suisse orientale en Suisse romande, à Bière et s'est retrouvée face à double défi. Parallèlement au déménagement, les instructeurs devaient en effet mettre sur pied une instruction axée sur l'engagement pour les 55 femmes et hommes du premier contingent de la «Swiss Headquarters Support Unit». Cela faisait suite à la décision prise par le Conseil fédéral en

Der Waffenplatz Bière bot mit seinem weitläufigen und abgelegenen Übungsgelände ideale Bedingungen für die AZFO-Kurse. Da er vor allem von der Artillerie RS sowie von WK-Verbänden rege genutzt wurde, bestand stets ein Interessenskonflikt bezüglich der Nutzung der Ausbildungsinfrastruktur. Diese Situation verschärfte sich, als ab August 1999 neben den zwei Gelbmützen-Kursen und dem SUNMOC neu auch zweimal jährlich die Ausbildung für die 160 SWISSCOY-Angehörigen durchgeführt werden musste.

Mit der Schaffung des Kompetenzzentrums SWISSINT per 1. Januar 2004 im Zuge der Armeereform XXI wurde auch das AZFO umbenannt – zum «Ausbildungszentrum SWISSINT» oder kurz AZ SWISSINT. Gleichzeitig war ein erneuter Umzug angesagt, diesmal in die Zentralschweiz. Der Kommandant des AZ SWISSINT und die Instruktoren bezogen bereits im Herbst 2003 das neu erstellte Lehrgebäude auf dem Waffenplatz Wil in Oberdorf bei Stans, während dort noch die letzte Rekrutenschule der Gebirgsinfanterie stattfand. Im Winter 2004 absolvierten die SWISSCOY-Angehörigen zum ersten Mal die einsatzbezogene Ausbildung in der Zentralschweiz. Allerdings im Barackenlager im Melchtal, da auf dem Waffenplatz Wil die Kaserne umgebaut wurde und sich die zusätzlich geplante, dem Camp Casablanca in Kosovo nachgebildete Unterkunft noch im Aufbau befand. Das Camp aus Containern sollte es den Frauen und Männern der SWISSCOY-Kontingente ermöglichen sich optimal auf ihren Einsatz und das damit einhergehende Campleben vorzubereiten.

Die Waffenplatzinfrastruktur und das Kursangebot sind seit 2004 stetig ausgebaut und den sich ändernden Bedürfnissen angepasst worden. Das AZ SWISSINT umfasst heute 21 Berufsmilitär sowie 11 zivile Angestellte und 10 projektbezogene Mitarbeitende. Unterstützt von einsatzerfahrenen Ausbildnern aus der Miliz und dem Berufsmilitär-Korps sowie von internationalen Instruktoren bildet es in unterschiedlichen Kursen während 47 Wochen pro Jahr militärische und zivile Personen aus dem In- und Ausland im Bereich Peace Support aus und bereitet sie damit optimal auf einen friedensfördernden Einsatz vor. Sämtliche Kurse werden entsprechend den Anforderungen und Erkenntnissen aus den Einsätzen aufgebaut und laufend den operationellen Bedürfnissen angepasst. Die Qualität der Ausbildung zeigt sich unter anderem darin, dass das AZ SWISSINT von verschiedenen internationalen Organisationen (unter anderem der UNO) als zertifiziertes Ausbildungszentrum anerkannt ist.

1995 d'apporter un soutien logistique à cette mission de l'OSCE en Bosnie et Herzégovine par le biais d'une unité militaire nommée « Bérêts jaunes ».

Avec son terrain d'exercice vaste et isolé, la place d'armes de Bière offrait des conditions idéales pour les cours du centre OMP. Les principales utilisatrices en étant l'école de recrues de l'artillerie ainsi que plusieurs formations de cours de répétition, il a toujours existé un conflit d'intérêts relatif à l'utilisation de l'infrastructure d'instruction. Cette situation s'est aggravée à partir d'août 1999, lorsqu'il s'est agi d'organiser, deux fois par an, l'instruction des 160 membres de la SWISSCOY et ce en plus des deux cours destinés aux bérêts jaunes et du SUNMOC.

Avec la création du Centre de compétences SWISSINT au 1^{er} janvier 2004 dans le cadre de la réforme Armée XXI, le centre OMP a également changé de nom – devenant alors le « Centre d'instruction SWISSINT » ou, en abrégé, le CI SWISSINT. En parallèle, un nouveau déménagement s'imposait, en Suisse centrale cette fois. Le commandant du CI SWISSINT et les instructeurs ont emménagé dès l'automne 2003 dans le bâtiment d'instruction nouvellement construit sur la place d'armes de Wil à Oberdorf près de Stans, alors que la dernière école de recrues de l'infanterie de montagne s'y déroulait encore. En hiver 2004, les nouveaux membres de la SWISSCOY ont suivi leur instruction axée sur l'engagement en Suisse centrale pour la première fois. Ce fut toutefois dans le camp de baraques de Melchtal, la caserne de la place d'armes de Wil étant en cours de transformation et le cantonnement supplémentaire prévu, inspiré du camp Casablanca au Kosovo, étant encore en construction. Le camp composé de conteneurs devait permettre aux femmes et aux hommes des contingents de la SWISSCOY de se préparer de manière optimale à leur mission et à la vie de camp qui en découle.

Depuis 2004, l'infrastructure de la place d'armes et l'offre de cours ont été constamment développées et adaptées à l'évolution des besoins. Le CI SWISSINT compte aujourd'hui 21 militaires de carrière ainsi que 11 employés civils et 10 collaborateurs travaillant sur des projets. Dans le cadre de différents cours et pendant 47 semaines par an, avec le soutien de formateurs de la milice et du corps des militaires de carrière ayant de l'expérience en matière de mission ainsi que d'instructeurs internationaux, le CI forme des militaires et des civils venant de Suisse et de l'étranger à la promotion de la paix, les préparant ainsi de manière optimale à ce type de mission. Tous les cours sont structurés en fonction des exigences et des enseignements tirés des missions et font l'objet d'une adaptation permanente aux besoins opérationnels. La qualité de la formation se traduit notamment par le fait que différentes organisations internationales (dont l'ONU) reconnaissent le CI SWISSINT en tant que centre d'instruction certifié.



2020 hatten die Büro-, Schlaf- und Sanitärcontainer des Camps ihr Lebensende erreicht, das auch mit Instandhaltungsarbeiten nicht mehr verlängert werden konnte. Mitte Mai 2021 konnte das erneuerte Camp mit 234 Containern in Betrieb genommen werden. Gleichzeitig ist nebenan Platz geschaffen worden für das Übungsdorf der zukünftigen Peacekeeper, das sich vorher in Ennetbürgen befand.

En 2020, les conteneurs pour les bureaux, les chambres et les sanitaires du camp ont atteint leur fin de vie, qui n'aurait plus pu être prolongée même par des mesures d'entretien. À la mi-mai 2021, le camp rénové comprenant 234 conteneurs a pu être mis en service. Parallèlement, l'espace nécessaire au village d'entraînement des futurs peacekeepers, situé à Ennetbürgen auparavant, a été créé à côté de ce camp.



More photos



Links: Während der Feldübung im Herbst 2023 im fiktiven Mikeland in Stans-Oberdorf verhandelten die Kursteilnehmenden mit dem Rebellenanführer «Commander Snake» über den Zugang zu einem besetzten Dorf.
Rechts: Ein Instruktor von SWISSINT erklärt ihnen wie sie sich per Funk verständigen können.

Left: During the autumn 2023 field exercise in the fictitious country of Mikeland in Stans-Oberdorf, participants negotiated with the rebel leader 'Commander Snake' for access to an occupied village.
Right: A SWISSINT instructor demonstrates radio communication techniques.

Synergien der zivilen und militärischen Friedensförderung nutzen

Harnessing synergies of civilian and military peace support

Deutsch

Text Julia Herzog-Schmidt, Programmverantwortliche Weiterbildung und Capacity Building, Raphaël Mularoni, Fachexperte für internationale Polizeieinsätze, und Lena Studer, ehemalige Hochschulpraktikantin, alle vom Schweizerischen Expertenpool für zivile Friedensförderung
Fotos EDA

Anlässlich des 20-jährigen Bestehens von SWISSINT in Stans-Oberdorf werfen wir einen Blick zurück auf die enge und vielseitige Zusammenarbeit zwischen SWISSINT und dem Expertenpool für zivile Friedensförderung (SEP) der Abteilung Frieden und Menschenrechte (AFM) des EDA.

Die Zusammenarbeit zwischen dem SEP und SWISSINT besteht seit vielen Jahren und ist über die Jahre hinweg stetig gewachsen. Eine Vielzahl von Kursen und Veranstaltungen des SEP werden bei SWISSINT abgehalten. Dabei kommen die gemeinsamen thematischen Schnittstellen und Synergien zwischen den zivilen und Polizei-Einsätzen des SEP und den militärischen Entsendungen von SWISSINT zum Tragen.

Ein wichtiges Element dieser Zusammenarbeit ist der regelmässig in Stans-Oberdorf stattfindende Swiss Peacebuilding Training Course (SPTC), welcher im Auftrag des SEP und in Zusammenarbeit mit dem Genfer Zentrum für Sicherheitspolitik (GCSP) und SWISSINT durchgeführt wird. Dieser Kurs bereitet Expertinnen und Experten auf ihre vielfältigen Missionen im Bereich der zivilen Friedensförderung vor und ist Teil der Kapazitätsaufbau-Strategie des SEP. Gut ausgebildetes Fachpersonal ist eine Voraussetzung dafür, dass internationale Bemühungen in der Konflikttransformation bestmöglich erfolgen. Der SEP verfolgt hierbei einen umfassenden Ansatz und lässt die Ausbildung nicht nur dem eigenen Fachpersonal zugutekommen, sondern lädt auch internationale Experten zu diesem Kurs ein, die für andere Länder oder Organisationen arbeiten.

Anhand des SPTC lassen sich viele thematische Synergien erkennen. So setzen sich sowohl die Teilnehmenden als auch die Speaker aus Fachleuten der zivilen, polizeilichen und militärischen Friedensförderung zusammen. Nebst den Kernthemen der AFM – wie beispielsweise Media-

English

Text Julia Herzog-Schmidt, head of training and capacity building, Raphaël Mularoni, expert for international police missions, and Lena Studer, former intern, all from the Swiss Expert Pool for Civilian Peacebuilding
Photos EDA

Marking the 20th anniversary of SWISSINT in Stans-Oberdorf, we reflect on the close and multifaceted collaboration between SWISSINT and the Expert Pool for Civilian Peacebuilding (SEP) of the FDFA's Peace and Human Rights Division (PHRD).

The partnership between the SEP and SWISSINT is long-standing and has grown steadily over the years. Numerous SEP courses and events are hosted by SWISSINT, where the shared thematic intersections and synergies between the SEP's civilian and police missions and SWISSINT's military deployments become visible.

A key component of this collaboration is the Swiss peacebuilding training course (SPTC), held regularly in Stans-Oberdorf. Organised by the SEP in cooperation with the Geneva Centre for Security Policy (GCSP) and SWISSINT, the course equips experts for their varied missions in the field of civilian peacebuilding and is integral to the SEP's capacity-building strategy. Proper trained personnel is key for the success of international efforts in conflict transformation. The SEP adopts an inclusive approach as it offers this training not only to its own experts but also to international professionals working for different countries or organisations.

The SPTC underlines numerous thematic synergies. The participants and lecturers of the course comprise experts from the area of civilian, police and military peacebuilding. Beyond the PHRD's core topics, such as mediation, democracy, and the involvement of women and young people in peace processes, the curriculum also covers topics pertinent to all peacebuilding actors. Both the SEP and SWISSINT recognise the impact of emerging technologies and climate change, along with the ongoing changes in UN peacekeeping missions, as key challenges for the future. Engaging in discussions on these topics during the course offers significant learning opportunities for all parties.

tion, Demokratieförderung oder die Rolle von Frauen und der Jugend in Friedensprozessen – enthält das Kursprogramm auch Themen, die für alle friedensfördernden Akteure relevant sind. Der Einfluss neuer Technologien und des Klimawandels oder der Umbruch, der sich zurzeit in den UNO-Friedensmissionen abzeichnet, sind sowohl für den SEF als auch für SWISSINT zentrale Zukunftsfragen. Diese während des Kurses gemeinsam zu diskutieren, bietet für alle grosses Lernpotential.

Als entsendende Organisation und entsprechend dem Grundsatz der Fürsorgepflicht verpflichtet, zielt die Kapazitätsaufbau-Strategie des SEF darauf ab, die Expertinnen und Experten nicht nur thematisch vorzubereiten, sondern auch auf mögliche Sicherheitsrisiken zu sensibilisieren und sie auf die bestmögliche Risikominimierung zu trainieren. Die Zusammenarbeit mit SWISSINT macht die im SPTC eingegliederten Sicherheitsübungen erst möglich: Nebst den theoretischen Inputs üben die Teilnehmenden daher im Nidwaldner Hinterland auch einen Militärjeep zu lenken, sich in einem Minenfeld zurechtzufinden oder Erste Hilfe zu leisten. Auch eine eintägige, realitätsnahe Feldübung, in der die Kursteilnehmenden als Teil einer UNO-Friedensmission das fiktive Mikeland besuchen, gehört dazu. An verschiedenen Posten setzen sie die zuvor erlernte Theorie in die Praxis um: Sie besuchen ein Flüchtlingslager mit fehlender medizinischer Versorgung oder verhandeln mit einem Rebellenführer über den Zugang zu einem Dorf. SWISSINT unterstützt diese Feldübung nicht nur logistisch, sondern auch mit einem eindrucklichen Aufgebot von Statistinnen und Statisten. Viele davon verfügen selbst über Erfahrung in der militärischen Friedensförderung und waren beispielsweise in der Funktion als Militärbeobachter im Einsatz. Dies erlaubt es ihnen, die Kursteilnehmenden mit realistischen Szenarien zu konfrontieren und ihnen eine fundierte Rückmeldung zu geben.

Die enge Kooperation zwischen dem SEF und SWISSINT zeigt insgesamt, dass ein ganzheitlicher und interdepartementaler Ansatz bei der Beantwortung neuer Herausforderungen und der Ausbildung von friedensförderndem Personal Früchte bis in den Einsatz trägt. So werden Profile wie eine Schweizer Polizistin, eine Offizierin der kenianischen Armee und ein Schweizer UNDP-Mitarbeiter nicht nur gemeinsam in Stans-Oberdorf ausgebildet. Es ist gut möglich, dass sich einige von ihnen später während ihres Einsatzes zum Beispiel im Südsudan, in Kolumbien oder in der Demokratischen Republik Kongo wiedertreffen und dort an dem gemeinsamen Ziel weiterarbeiten, den Frieden zu fördern und zu sichern.

Link:

Was sind für die Teilnehmenden die wichtigsten Lernerfahrungen im SPTC-Kurs? Video mit Testimonials (Englisch): <https://youtu.be/QL6AW96tvOs>

As the deploying agency, and in line with the duty of care principle, the SEP's capacity-building strategy aims to prepare experts not only in thematic areas but also in identifying and minimising potential security risks. The partnership with SWISSINT makes the security exercises included in the SPTC possible in the first place: in the countryside of the canton of Nidwalden, participants engage in practical exercises, including driving a military jeep, navigating simulated minefields and administering first aid. In addition, a day-long, realistic field exercise simulates a UN peace mission in the fictitious country of Mikeland, allowing participants to put their theoretical knowledge into practice: they visit a refugee camp with poor medical care and negotiate with a rebel leader for access to a village. SWISSINT not only provides logistical support for this field exercise but also contributes an impressive contingent of role players. Many have first-hand experience in military peace support, such as serving as military observers, which allows them to provide participants with realistic scenarios and to offer insightful feedbacks.

The close collaboration between the SEP and SWISSINT demonstrates how a comprehensive, interdepartmental approach can effectively address new challenges and train peace support personnel, yielding positive results up to the point of deployment. Individuals with diverse profiles, such as a female Swiss police officer, a female Kenyan military officer, and a male Swiss UNDP worker, receive joint training in Stans-Oberdorf. It is possible that these individuals might meet again during missions in South Sudan, Colombia, or the Democratic Republic of the Congo, for example, where they will continue their joint efforts to promote and secure peace.

Link:

What are the key learning experiences for participants in the SPTC course? See the video with testimonials: <https://youtu.be/QL6AW96tvOs>



Zum Abschluss des zweiwöchigen Swiss Peacebuilding Training Course im Herbst 2023 kam Alan Doss (3. von rechts), der ehemalige UNO-Sonderbeauftragte und Leiter der UNO-Missionen in Liberia und der Demokratischen Republik Kongo, nach Stans-Oberdorf, um die erarbeiteten Friedenspläne der Kursteilnehmenden für Mikeland zu beurteilen. Vertreterinnen und Vertreter der AFM, von SWISSINT und von GCSP begleiten den Kurs.

At the conclusion of the two-week SPTC in autumn 2023, Alan Doss (third from right), former UN special representative and head of UN missions in Liberia and the Democratic Republic of the Congo, visited Stans-Oberdorf to evaluate the peace plans developed for Mikeland by the course participants. The course was supervised by representatives from the PHRD, SWISSINT and GCSP.



© Wm Patric Caspar, SWISSCOY

Die Übernahme der Transportkompanie bedeutet für die Schweizer Armee auch einen «Return on Investment»: Sie kann vom Benchmark der truppenstellenden Nationen der KFOR lernen sowie neue Vorgehensweisen entwickeln, die als wichtige Erfahrungswerte zurück in die Armee fließen.

Pour l'Armée suisse, la reprise de la compagnie de transport signifie également un retour sur investissement: elle peut en effet tirer des enseignements à partir du savoir-faire des nations fournissant des troupes à la KFOR et développer de nouvelles approches, lesquelles constituent ensuite une source d'expérience importante pour l'armée.

Schweiz übernimmt Transportkompanie der KFOR

La Suisse à la tête de la compagnie de transport de la KFOR

Deutsch

Text Stefanie Waltenspül, stellvertretende Chefin Kommunikation SWISSINT

Seit Missionsbeginn erfüllt die SWISSCOY in Kosovo zugunsten der KFOR vielfältige Aufträge. Dieses Leistungsspektrum wird nun mit der Übernahme der Transportkompanie der KFOR durch die Schweiz noch breiter und bedeutet für die Schweizer Armee eine zusätzliche Chance durch neugewonnene Erfahrungen ihre Interoperabilität und Leistungsfähigkeit zu erhöhen. Ermöglicht wird dies durch den Beschluss des Bundesrats den Bestand der SWISSCOY ab 2024 um 20 Armeeangehörige zu erhöhen.

Seit 1999 erbringt die SWISSCOY zugunsten der multinationalen Kosovo Force (KFOR) unterschiedlichste Leistungen zur Erfüllung der Aufträge der Mission, basierend auf der UNO-Resolution 1244. Unter anderem stellte die SWISSCOY bis anhin einen Transportzug, welcher der multinationalen Transportkompanie der KFOR unter der Führung von Österreich zugewiesen war. Nun übernimmt die Schweiz von den Österreichern das Kommando. Dafür wird der Bestand des Kontingents um 20 Armeeangehörige erhöht, wie der Bundesrat am 29. November 2023 beschloss. Damit werden in der SWISSCOY ab Frühling 2024 neu maximal 215 Soldatinnen und Soldaten freiwillig Dienst im Rahmen der militärischen Friedensförderung in Kosovo leisten. Die zusätzlichen Armeeangehörigen werden aktuell rekrutiert und anschliessend im Kompetenzzentrum SWISSINT in Stans-Oberdorf vor ihrer Entsendung einsatzbezogen ausgebildet.

Eingesetzt wird die Transportkompanie für sämtliche operationellen Aufträge, welche die truppenstellenden Nationen innerhalb der KFOR übernehmen und durch die NATO definiert sind. So erbringt die Transportkompanie Leistungen im Bereich von Personen- und Materialtransporten für die gesamte Mission. Weiter verfügt sie auch über Fachkräfte, die für die Instandhaltung und den Unterhalt der Fahrzeuge zuständig sind und eine Bergefähigkeit besitzen. Die Schweizer Fahrerinnen und Fahrer werden zusätzlich wie bis anhin auch im Rahmen der Freedom of Movement Detachments (FoMD) eingesetzt, gemeinsam mit den Schweizer Pionieren sowie den Kampfmittelbeseitigern (Explosive Ordnance Disposal, EOD).

Français

Texte Stefanie Waltenspül, cheffe adjointe de la Communication SWISSINT

Les mandats que la SWISSCOY accomplit au Kosovo au profit de la KFOR depuis le début de sa mission sont variés. Et son éventail de prestations va encore s'élargir lorsque la Suisse reprendra la compagnie de transport de la KFOR. Pour l'Armée suisse, il s'agit d'une occasion supplémentaire d'améliorer son interopérabilité et ses performances grâce à de nouvelles expériences. La décision du Conseil fédéral d'accroître l'effectif de la SWISSCOY de 20 militaires dès 2024 a rendu ce changement possible.

Depuis 1999, la SWISSCOY fournit à la Force multinationale au Kosovo (KFOR) les prestations les plus diverses permettant de remplir les mandats de la mission, sur la base de la résolution 1244 de l'ONU. Jusqu'à présent, la SWISSCOY mettait notamment à disposition une section de transport affectée à la compagnie multinationale de transport de la KFOR placée sous le commandement de l'Autriche. Désormais, la Suisse reprend le commandement des Autrichiens. Pour ce faire, l'effectif du contingent sera augmenté de 20 militaires, comme l'a décidé le Conseil fédéral le 29 novembre 2023. Un total de 215 militaires accomplira donc du service à titre volontaire au sein de la SWISSCOY dans le cadre de la promotion militaire de la paix au Kosovo. Le recrutement du personnel supplémentaire est en cours. Celui-ci suivra une instruction axée sur l'engagement au Centre de compétences SWISSINT de Stans-Oberdorf avant d'être envoyé sur le terrain.

La compagnie de transport est engagée pour tous les mandats opérationnels définis par l'OTAN qui sont effectués par les États fournissant des troupes à la KFOR. Ainsi, elle assure des prestations de transport de personnes et de matériel en faveur de l'ensemble de la mission. En outre, elle comprend des spécialistes chargés de la maintenance et de l'entretien des véhicules et disposant également de capacités de sauvetage. Les conductrices et conducteurs suisses continueront de servir dans le cadre du Freedom of Movement Detachement, de concert avec les pionniers et les spécialistes de l'élimination des munitions non explosées (Explosive Ordnance Disposal, EOD).

Dadurch ergeben sich für mittlere und obere Kader neue Funktionen im internationalen Bereich. So wird die Position des Kommandanten der Joint Logistic Support Group (JLSG) künftig alternierend von der Schweiz und Österreich besetzt, jeweils im Wechsel mit der Position des Stabschefs dieses Truppenkörpers der KFOR. Die Position des Kompaniekommandanten der Transportkompanie bietet eine zusätzliche Möglichkeit für junge Kader Führungsverantwortung zu übernehmen und im internationalen Umfeld Know-how aufzubauen.

Die Übernahme der Transportkompanie bedeutet aber auch einen Wandel in den Strukturen der SWISSCOY. Bis anhin war das «Nationale Support Element (NSE)» für sämtliche nationalen sowie operationellen Aufgaben im Bereich Instandhaltung, Logistik, Genie und Transport zuständig. Dieses Element wird neu in zwei Kompanien gegliedert: Die «Support Company», welche nationale aber auch operationelle Aufträge erfüllt, sowie die operationell eingesetzte «Transport Company».

Damit steigt der sogenannte OPCON-Anteil, das heisst der Anteil derjenigen Schweizer Elemente, die zur operationellen Auftragserfüllung direkt der KFOR zugewiesen sind, auf über 80%. Die restliche Truppe wird weiterhin wichtige nationale Aufgaben erfüllen, welche die Leistungen der OPCON-Elemente durchhaltefähig ermöglichen. Für die NCC des SWISSCOY Kontingents 49, Oberst im Generalstab Corina Gantenbein, ist die Übernahme des Kommandos der Beweis, dass die Schweiz innerhalb der Mission als verlässlicher Partner gesehen wird und über Fachexpertise verfügt, welche von der KFOR geschätzt und gerne genutzt wird. «Wir sind sehr stolz darauf diese wichtige Aufgabe von unseren österreichischen Kameradinnen und Kameraden übernehmen zu dürfen und sind uns der grossen Verantwortung bewusst.»

Die Übernahme der Transportkompanie impliziert, dass die Kapazitäten in unterschiedlichen Teilbereichen im Kompetenzzentrum SWISSINT auf- und ausgebaut werden. Insbesondere im Bereich Personen- und Materialtransport sind zusätzliche Mittel nötig, um innerhalb der KFOR das Aufgabenspektrum dieses Einsatzelementes vollständig zu erfüllen. Eine minimale Bergefähigkeit ist bei den Schweizer Elementen im Einsatzraum zwar vorhanden, die es ermöglicht Fahrzeuge bis 7,5 Tonnen zu bergen. Was darüber hinausgeht, wird teilweise aktuell noch mit den Mitteln anderer truppenstellender Nationen innerhalb der KFOR bewältigt. Die Schweiz baut deshalb zurzeit die Fähigkeit «Bergen und Heben» zugunsten der KFOR fortlaufend auf. Dies geschieht über einen Wissens-Cluster, der aus erfahrenen Spezialistinnen und Spezialisten besteht, die die entsprechenden Konzepte und Ausbildungen für die eingesetzten Personen erarbeiten. Weiter werden zusätzliche Beschaffungen evaluiert, damit auch schwere Lastwagen, Geräte und Kettenfahrzeuge geborgen werden können. Innerhalb der Schweizer Armee ist das Bergen von schweren

Cela permettra à des cadres moyens et supérieurs d'assumer de nouvelles fonctions dans le contexte international. Ainsi, la Suisse et l'Autriche se relaieront pour assurer le commandement du Joint Logistic Support Group, l'autre pays reprenant en alternance la fonction de chef d'état-major de ce corps de troupe de la KFOR. De même, la fonction de commandant de la compagnie de transport constitue, pour les jeunes cadres, une occasion supplémentaire d'assumer une responsabilité de conduite et de développer leur savoir-faire dans un environnement international.

La reprise de la compagnie de transport entraîne aussi des changements dans les structures de la SWISSCOY. Jusqu'à présent, le «National Support Element (NSE)» était responsable de toutes les tâches nationales et opérationnelles dans les domaines de la maintenance, de la logistique, du génie et du transport. Il sera désormais divisé en deux compagnies: la «Support Company», qui assumera des mandats nationaux et opérationnels, et la «Transport Company», engagée sur le plan opérationnel.

En conséquence, la part OPCON, c'est-à-dire la proportion d'éléments suisses qui sont directement attribués à la KFOR pour remplir le mandat opérationnel, progresse et dépasse désormais 80%. Le reste de la troupe continuera d'effectuer des tâches nationales importantes qui sous-tendent les prestations des éléments OPCON. Pour la NCC du contingent 49 de la SWISSCOY, le colonel EMG Corina Gantenbein, la reprise du commandement est la preuve que la Suisse est considérée comme un partenaire fiable au sein de la mission et qu'elle dispose d'une expertise technique qui est appréciée et volontiers mise à contribution par la KFOR: «Nous sommes très fiers de pouvoir prendre la relève de nos camarades autrichiens pour cette tâche importante et sommes conscients de la grande responsabilité qui nous incombe.»

La reprise de la compagnie de transport implique la mise en place et le développement de capacités dans différents secteurs du Centre de compétences SWISSINT. Des moyens supplémentaires sont nécessaires, en particulier dans le domaine du transport de personnes et de matériel, afin de pouvoir remplir pleinement l'éventail des tâches de cet élément d'intervention au sein de la KFOR. Les éléments suisses présents dans le secteur d'engagement disposent certes d'une capacité de sauvetage minimale, qui leur permet de récupérer des véhicules jusqu'à 7,5 tonnes. Au-delà de cette capacité, ce sont les moyens d'autres nations fournissant des troupes au sein de la KFOR qui sont actuellement utilisés. C'est la raison pour laquelle la Suisse développe actuellement en permanence sa «capacité de sauvetage et de levage» au profit de la KFOR. Dans ce but, elle recourt à un cluster de connaissances composé de spécialistes expérimentés qui élaborent les concepts et les instructions ad hoc pour les personnes déployées. En outre, une évaluation relative à des acquisitions supplémentaires permettant le sauvetage de camions, appareils et véhicules chenillés lourds est en cours.



© Wm Patric Caspar, SW PO SWISSCOY 48

Um den erhöhten personellen Bedarf decken zu können, beschloss der Bundesrat am 29. November 2023 eine Erhöhung des Bestandes der SWISSCOY um 20 Armeeingehörige.

Pour pouvoir répondre au besoin accru en personnel, le Conseil fédéral a décidé, le 29 novembre 2023, d'augmenter l'effectif de la SWISSCOY de 20 militaires.



© Fotor Andrius Miller, SIV PIO SWISSCOY 49

Eingesetzt wird die Transportkompanie für sämtliche operationellen Aufträge, welche die truppenstellenden Nationen innerhalb der KFOR übernehmen und durch die NATO definiert sind.

La compagnie de transport se charge de toutes les prestations opérationnelles permettant aux nations fournissant des troupes d'assumer leur mandat au sein de la KFOR tel que défini par l'OTAN.

Mitteln noch nicht vertieft implementiert. Durch den erwähnten Kompetenzaufbau im Einsatzraum kann Know-how in diesem Bereich als Return on Investment zur Stärkung der Verteidigung zurückgetragen werden.

Im personellen Bereich wurden zudem ab Mitte Februar bereits erste Fahrerinnen und Fahrer in den Einsatzraum entsendet, um sukzessive die Leistungen von ihren österreichischen Vorgängern zu übernehmen sowie den Know-how-Transfer und die Leistungserbringung zugunsten der multinationalen Partner sicherzustellen.

Stabilität und Sicherheit auf dem Balkan ist für die Schweiz von strategischem und sicherheitspolitischem Interesse. Die Übernahme der Transportkompanie bietet der Schweiz die Möglichkeit ihr Engagement zugunsten der NATO im Rahmen der KFOR zu verstärken, wie es der Bundesrat in seinem Zusatzbericht zur Sicherheitspolitik 2021 fordert. Durch die Verstärkung ihres Kontingents trägt die Schweiz aktiv zu den Stabilisierungsbemühungen der NATO in dieser Region bei. Einer Region, die im vergangenen Jahr erneut durch Unruhen auf sich aufmerksam machte und in der Bilder von Ausschreitungen und Ereignissen vermehrt wieder sichtbar wurden.

Auch die Schweizer Armee profitiert von dieser Stärkung der Leistungserbringung innerhalb der KFOR respektive der internationalen Gemeinschaft und zugunsten der Friedensförderung: Die SWISSCOY ist permanent mit der sich ändernden Lage und der Entwicklung der Einsatzverfahren der Akteure und Partner vor Ort konfrontiert. Sie muss sich dementsprechend laufend anpassen und kann vom Benchmark der truppenstellenden Nationen der KFOR lernen sowie neue Vorgehensweisen entwickeln, die als wichtige Erfahrungswerte zurück in die Schweizer Armee fliessen. Damit wird ein langfristiger Kompetenz- und Fähigkeitsaufbau sowie eine Erhöhung der Interoperabilität unserer Armee sowie ihrer Berufsmilitärs und Milizangehörigen erreicht.

L'Armée suisse n'a pas encore approfondi la mise en œuvre du sauvetage de moyens lourds. Une fois que les compétences mentionnées plus haut auront été développées dans le secteur d'engagement, le savoir-faire acquis dans ce domaine pourra être réinvesti au bénéfice de la défense.

Dans le domaine du personnel, les premiers conducteurs ont en outre déjà été envoyés dans la zone d'engagement à partir de la mi-février, afin de reprendre successivement les prestations de leurs prédécesseurs autrichiens et d'assurer le transfert de savoir-faire et la fourniture de prestations au profit des partenaires multinationaux.

Pour la Suisse, la stabilité et la sécurité dans les Balkans revêtent un intérêt stratégique du point de vue de la politique de sécurité. La reprise de la compagnie de transport permet à la Suisse de renforcer son engagement au profit de l'OTAN dans le cadre de la KFOR, comme le Conseil fédéral l'a demandé dans son rapport complémentaire au rapport sur la politique de sécurité 2021. En renforçant son contingent, la Suisse contribue aux efforts de stabilisation de l'OTAN dans une région qui, durant l'année écoulée, a de nouveau été secouée par des troubles et où l'on a été témoin d'un nombre accru de violences et d'incidents.

L'Armée suisse profite elle aussi de cet élargissement des prestations fournies au sein de la KFOR et de la communauté internationale au profit de la promotion de la paix. La SWISSCOY est confrontée en permanence à l'évolution de la situation et à la transformation des procédures d'engagement des acteurs et des partenaires sur place. En conséquence, elle doit constamment s'améliorer, peut tirer des enseignements à partir du savoir-faire des nations fournissant des troupes à la KFOR et développer de nouvelles approches, lesquelles constituent ensuite une source d'expérience importante pour l'Armée suisse. Ainsi, notre armée et nos militaires de carrière et de milice pourront d'une part développer à long terme leurs compétences et leurs capacités et d'autre part accroître leur interoperabilité.



More photos



Hauptmann Guido Haefeli leistet als Militärbeobachter einen friedensfördernden Einsatz in der Westsahara und erfüllt sich damit einen Wunsch aus der Kindheit.

Captain Guido Haefeli is a military observer on a peacekeeping mission in Western Sahara, fulfilling a childhood dream of his.

Als Peacekeeper in zweiter Generation in der MINURSO

A second-generation peacekeeper in MINURSO

Deutsch

Text und Fotos Hauptmann Guido Haefeli, Militärbeobachter in der MINURSO, Westsahara

1991 schickte die Schweizer Armee eine Swiss Medical Unit (SMU) zugunsten der UNO-Mission MINURSO in die Westsahara. Mit dabei waren meine Eltern, die sich dort kennenlernten und einen zweijährigen Einsatz leisteten. 33 Jahre nach ihrem Einsatzbeginn diene ich als Militärbeobachter in derselben Mission.

«Ja, ich bin der, dessen Eltern schon hier waren». Diesen Satz gebe ich hier in der Westsahara oft von mir. Mit etwas über 200 Militärbeobachterinnen und -beobachtern ist die MINURSO eine kleine UNO-Mission und meine Familiengeschichte hat sich rasch herumgesprochen. Aber beginnen wir am Anfang.

1991 entsandte die Schweizer Armee die «Swiss Medical Unit» (SMU) mit bis zu maximal 85 Frauen und Männern in die Westsahara, um die medizinische Versorgung innerhalb der UNO-Mission MINURSO zu gewährleisten. Meine Eltern waren Teil des ersten SMU-Kontingents: Meine Mutter war als Intensivkrankenschwester eingesetzt, während mein Vater als Transportpilot die Propellermaschine «Twin Otter» flog. Sie kamen nicht als Paar in die Westsahara, sondern lernten sich in der Mission kennen.

Als sich meine Eltern 1991 für den friedensfördernden Einsatz in der Westsahara meldeten, hiess es, dass die Mission sechs Monate dauern würde. Die UNO-Truppen sollten den Waffenstillstand zwischen der marokkanischen Armee und der Frente POLISARIO, die sich für die Unabhängigkeit der Westsahara einsetzt, überwachen. Derweilen sollte die zivile Komponente der Mission das Referendum in der Westsahara organisieren. Doch das Referendum wurde bis heute – 33 Jahre nach Beginn der MINURSO – nicht durchgeführt.

In der Folge verlängerte sich der Einsatz meiner Eltern von ursprünglich sechs Monaten auf zwei Jahre. Es war eine Erfahrung, die beide geprägt hat. Als Kind hörte ich oft Geschichten über ihre Zeit in der Westsahara. Meine Mutter erzählte von den ärmlichen Verhältnissen der einheimischen Sahraoui, von den vielen Kindern mit Augenleiden aufgrund des

English

Text and photos Captain Guido Haefeli, military observer in MINURSO, Western Sahara

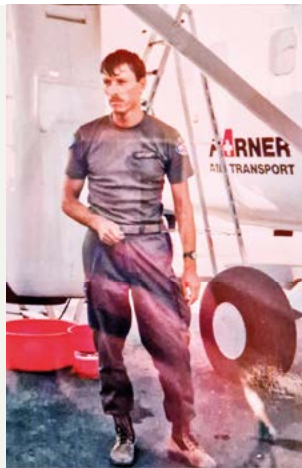
In 1991, the Swiss Armed Forces sent a Swiss Medical Unit (SMU) to Western Sahara in favour of the UN mission MINURSO. My parents were part of the mission, where they got to know each other and served for two years. 33 years after their deployment began, I am now serving as a military observer in the same mission.

“Yes, I am the one whose parents were once here”. It’s a phrase I frequently use here in Western Sahara. With just over 200 military observers, MINURSO is a small UN mission and word of my family history has spread quickly. But let’s start at the beginning.

In 1991, the Swiss Armed Forces deployed the “Swiss Medical Unit” (SMU) with up to 85 men and women to Western Sahara to provide medical care within the UN mission MINURSO. My parents were part of the first SMU contingent: my mother was deployed as an intensive care nurse, while my father flew the “Twin Otter” propeller aircraft as a transport pilot. They didn’t come to Western Sahara as a couple, but rather met during the mission.

When my parents signed up for the peacekeeping mission in Western Sahara in 1991, they were told that the mission would last six months. The UN troops were to monitor the ceasefire between the Moroccan army and the Frente POLISARIO, which was campaigning for the independence of Western Sahara. Meanwhile, the civilian component of the mission was supposed to organise the referendum in Western Sahara. However, the referendum has still not been held – 33 years after the start of MINURSO.

As a result, my parents’ assignment was extended from the original six months to two years. It was an experience that shaped both. As a child, I often heard stories about their time in Western Sahara. My mother told me about the impoverished living conditions of the local Sahrawi people, about the many children with eye problems caused by the desert sand and about the UN soldiers who were seriously injured by landmines. My father told me about the miserable conditions in the Sahrawi refugee camps in Tindouf, Algeria, about the extreme heat and how the desert sand affected



Links: Vor 33 Jahren kümmerte sich die Mutter von Guido Haefeli, Beatrice Kaeser (heute Haefeli), im Rahmen der Swiss Medical Unit zugunsten der MINURSO in der Westsahara um Kranke und Verletzte der UNO-Mission wie auch der Sahraoui.

Rechts: Sein Vater, Daniel Haefeli, flog unter anderem das medizinische Personal der Swiss Medical Unit auf die weit auseinanderliegenden Teamsites der UNO-Mission.

Left: 33 years ago, the mother of Guido Haefeli, Beatrice Kaeser (now Haefeli), cared for the sick and injured from both the UN mission and the Sahrawis, as part of the Swiss Medical Unit in favour of MINURSO in the Western Sahara region.

Right: Among other things, his father, Daniel Haefeli, flew the Swiss Medical Unit's medical staff to the far-flung team sites of the UN mission.

Wüstensands und von den durch Landminen schwer verletzten UNO-Soldaten. Mein Vater berichtete von den miserablen Bedingungen in den Flüchtlingslagern der Sahraoui im algerischen Tindouf, von der extremen Hitze und wie der Wüstensand der Propellermaschine zusetzte. Beide nagen noch heute am Verlust von zwei ihrer Landsleute: Eine Schweizer Krankenschwester verstarb 1992 durch einen Verkehrsunfall in der Westsahara und ein Schweizer Pilot kam 1993 am Steuer seiner Pilatus PC-6 durch einen Flugzeugabsturz in der Westsahara ums Leben. Im August 1993 beendete die Schweizer Armee ihr Engagement und zog die SMU aus der MINURSO ab, beteiligt sich aber seit 2014 mit Militärbeobachtern wieder an der Mission.

Der Einsatz meiner Eltern in der Westsahara hat auch mich geprägt und den Wunsch entfacht, ebenfalls einen friedensfördernden Einsatz in einer UNO-Mission zu leisten. Als ich mit 19 in die Rekrutenschule einrückte, hatte ich ein Ziel vor Augen: Offizier werden und später als UNO-Militärbeobachter in die Westsahara gehen. Wie sich nun zeigt, sollte ich dieses Ziel erreichen. Nach dem Abverdienen als Zugführer schloss ich mein Journalismus-Studium an der Zürcher Hochschule für Angewandte Wissenschaften ab, diente in der SWISSCOY in Kosovo und machte danach ein einjähriges Hochschulpraktikum an der schweizerischen Botschaft in Indien. Vergangenen Sommer war es dann soweit: Ich absolvierte den UNO-Militärbeobachterkurs SUNMOC im Kompetenzzentrum SWISSINT und flog Ende September 2023 im Alter von 25 Jahren in die Westsahara.

Als Militärbeobachter bin ich momentan auf der von Marokko besetzten Seite stationiert. Die Westsahara ist durch den 2700 km langen marokkanischen Sand- und Minenwall «Berm» geteilt. Der wesentlich grössere Teil liegt westlich des «Berm» und wird von Marokko kontrolliert. Die Gebiete östlich des «Berm» liegen unter der Kontrolle der Frente POLISARIO.

Mit circa 20 anderen Militärbeobachterinnen und -beobachtern bin ich auf einer Teamsite stationiert. Das Gebiet, für welches wir zuständig sind, ist grösser als die Schweiz. Auf unseren Patrouillen besuchen wir die marokkanischen Einheiten am «Berm» und verifizieren deren Stärke an Truppen und Material. Als meine Eltern in der Westsahara dienten, war der Waffenstillstand intakt und stabil. Heute ist dies nicht mehr der Fall. Im November 2020 kündigte die Frente POLISARIO den Waffenstillstand auf. Ihrer Ansicht nach hatten die Sahraoui damals bereits seit 29 Jahren vergeblich auf die Durchführung eines Referendums gewartet. Der internationalen Gemeinschaft werfen die Sahraoui Gleichgültigkeit vor. So kommt es nun immer wieder zu Kampfhandlungen in der Westsahara.

Auch 33 Jahre nach dem Einsatzbeginn meiner Eltern in der Westsahara und meinen Einsatz in zweiter Generation in der MINURSO ist keine nachhaltige und friedliche Lösung des Konflikts in Sicht. Hoffentlich wird nicht eine dritte Generation meiner Familie in der Westsahara dienen.

the propeller plane. Both are still gnawing at the loss of two of their compatriots: a Swiss nurse died in a road accident in Western Sahara in 1992 and a Swiss pilot died at the controls of his Pilatus PC-6 when the plane crashed in Western Sahara in 1993. In August 1993, the Swiss Armed Forces ended their involvement and withdrew the SMU from MINURSO but rejoined the mission with military observers in 2014.

My parents' deployment in Western Sahara also impacted me and sparked my desire to take part in a UN mission to promote peace. When I entered basic training for recruits at the age of 19, I had one goal in mind: to become an officer and later go to Western Sahara as a UN military observer. As it turns out, I was to achieve this goal. After earning my stripes as platoon leader, I completed my journalism degree at the Zurich University of Applied Sciences, served in SWISSCOY in Kosovo and then did a one-year internship at the Swiss embassy in India as part of my university studies. Finally, last summer, the time had arrived: I completed the UN military observer course SUNMOC at the Swiss Armed Forces International Command SWISSINT and flew to Western Sahara at the end of September 2023 at the age of 25.

As a military observer, I am currently based on the side occupied by Morocco. The Western Sahara region is divided by the 2700 km long Moroccan sand and mine wall «Berm». The much larger part lies to the west of the «Berm» and is controlled by Morocco. The areas to the east of the «Berm» are under the control of the Frente POLISARIO.

I am stationed on a team site with around 20 other military observers. The area we are responsible for is larger than Switzerland. On our patrols, we visit the Moroccan units at the «Berm» and verify their troop and material strength. When my parents served in Western Sahara, the ceasefire was intact and stable. Today this is no longer the case. In November 2020, the Frente POLISARIO cancelled the ceasefire. In their view, the Sahrawis had already been waiting in vain for 29 years for a referendum to be held. The Sahrawis accuse the international community of indifference. As a result, fighting is a recurring occurrence in Western Sahara.

A sustainable and peaceful solution to the conflict remains out of sight during my second-generation deployment in MINURSO, a full 33 years after my parents began their deployment. Hopefully, there will be no need for a third generation of my family to serve in Western Sahara.

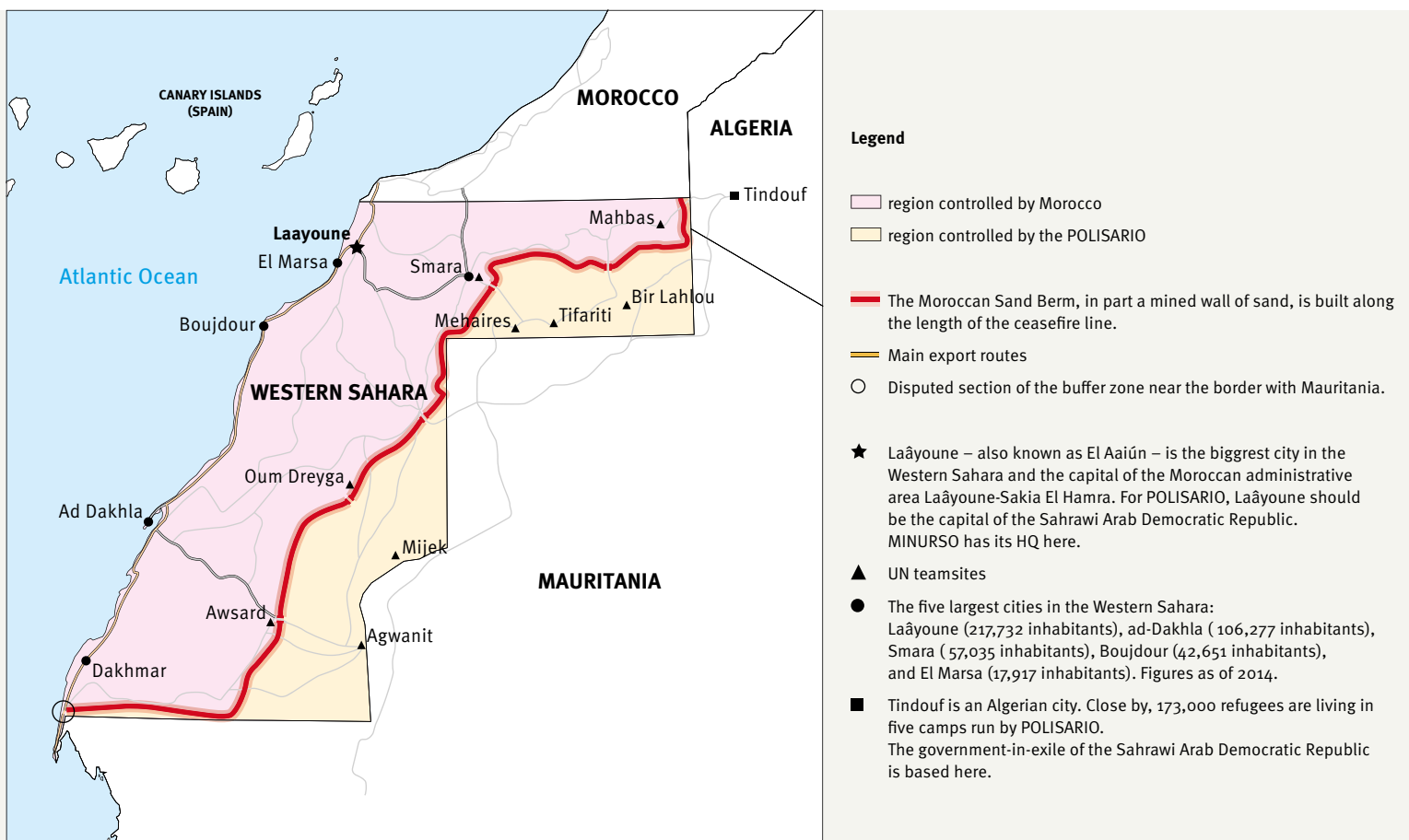
Ursprung des Konflikts

Als sich Spanien 1975 aus der Westsahara zurückzog, erhoben die Nachbarstaaten Marokko und Mauretanien Anspruch auf das Territorium. Der internationale Gerichtshof entschied im selben Jahr, dass keiner der beiden Staaten Souveränitätsansprüche auf das Gebiet der Westsahara geltend machen kann. Dennoch führte Marokko Anfang November 1975 den sogenannten «Grünen Marsch» durch, wobei über 100 000 Marokkaner einige Kilometer weit in das Gebiet der Westsahara eindrangen. Ende Februar 1976 rief die Frente POLISARIO die Demokratische Arabische Republik Sahara auf dem gesamten Gebiet der Westsahara aus. Weder Marokko noch Mauretanien erkannten diese an, worauf es zu Kämpfen zwischen den Kontrahenten kam. 1979 zog sich Mauretanien nach mehreren militärischen Niederlagen gegen die Frente POLISARIO aus der Westsahara zurück und anerkannte die Demokratische Arabische Republik Sahara. Marokko und der Frente POLISARIO hingegen bekämpften einander noch bis 1991. In dieser Zeit errichtete die marokkanische Armee einen 2700 km langen Wall aus Sand, Stein und Geröll, der stark vermint ist – den sogenannten «Berm». Es handelt sich um das längste verminte Hindernis der Welt. Der «Berm» sichert die von Marokko besetzten Gebiete ab und teilt die Westsahara in zwei Teile. 1991 gelang es der UNO einen Waffenstillstand zu vermitteln und die MINURSO wurde ins Leben gerufen. Die Mission sollte ein Referendum durchführen, um festzustellen, ob die Bevölkerung der Westsahara unabhängig oder ein Teil Marokkos sein möchte. Bis heute wurde das Referendum nicht durchgeführt.

Origin of the conflict

When Spain withdrew from the Western Sahara region in 1975, the neighbouring states of Morocco and Mauritania laid claim to the territory. The International Court of Justice ruled in the same year that neither state could claim sovereignty over the territory of Western Sahara. Nevertheless, at the beginning of November 1975, Morocco carried out the so-called «Green March», during which over 100,000 Moroccans invaded several kilometers of Western Sahara. By the end of February 1976, the Frente POLISARIO proclaimed the Sahrawi Arab Democratic Republic over the entire territory of Western Sahara. Neither Morocco nor Mauritania recognised this, which led to fighting between the opposing parties. In 1979, Mauritania withdrew from the Western Sahara region after several military defeats against the Frente POLISARIO and recognised the Sahrawi Arab Democratic Republic. Morocco and the Frente POLISARIO, however, continued to fight each other until 1991, during which time the Moroccan army erected a 2700 km long wall of sand, stone, and rubble, which is heavily mined – the so-called «Berm». It is the longest mined obstacle in the world, securing the territories occupied by Morocco and dividing Western Sahara into two parts. In 1991, the UN managed to broker a ceasefire and established MINURSO. The mission was supposed to organise a referendum to determine whether the people of Western Sahara wanted to be independent or become a part of Morocco. To date, the referendum has not been held.

Link:
<https://minurso.unmissions.org/>





Der Schweizer Diplomat Tobias Privitelli war bis Ende Februar 2024 als stellvertretender Hoher Repräsentant für Bosnien und Herzegowina im Einsatz. Als Leiter der politischen Abteilung war er täglich mit den Folgen des Bosnienkriegs konfrontiert und versuchte, zur Überwindung politischer Gräben beizutragen. Das Büro des Hohen Repräsentanten überwacht die zivile Umsetzung des Friedensabkommens von Dayton und hat weitreichende Vollmachten.

Le diplomate suisse Tobias Privitelli a assumé les fonctions de Haut-Représentant adjoint en Bosnie et Herzégovine jusqu'à fin février 2024. En tant que chef de la Division politique, il a été confronté quotidiennement aux conséquences de la guerre en Bosnie et Herzégovine et a tenté de contribuer à surmonter les clivages politiques. Le Bureau du Haut-Représentant supervise la mise en œuvre civile de l'accord de paix de Dayton et jouit de prérogatives étendues.

Bosnien und Herzegowina: Symbolik versus Pragmatismus

Bosnie et Herzégovine: entre symboles et pragmatisme

Deutsch

Text und Fotos Tobias Privitelli, stellvertretender Hoher Repräsentant für Bosnien und Herzegowina, Sarajevo

Der Bosnienkrieg hat in Bosnien und Herzegowina tiefe Gräben zwischen den verschiedenen Bevölkerungsgruppen hinterlassen, die bis heute deutlich spürbar sind. Inmitten der identitätspolitischen Debatten ist es schwierig pragmatische Lösungen für ein friedliches Zusammenleben zu finden. Das Büro des Hohen Repräsentanten versucht zur Überwindung dieser Gräben beizutragen und einen nachhaltigen Frieden in diesem multiethnischen Staat zu stärken.

Nach langer Fahrt durch hügelige, teils karge Landschaft erreichen wir die kleine Ortschaft Drvar, im Nordwesten von Bosnien und Herzegowina. Drvar ist eine der wenigen Gemeinden der Föderation Bosnien und Herzegowina mit einer serbischen Bevölkerungsmehrheit. Viele sind während des Krieges aus der Kleinstadt geflohen und später zurückgekehrt. Obschon Drvar in der Föderation liegt, hängt vor dem Rathaus die Flagge der Republika Srpska. In unseren Gesprächen mit lokalen Politikern erfahren wir, wie desolat die Wirtschaftslage ist und dass die Jungen in Scharen auswandern. Einige serbische Politiker beklagen sich darüber, dass die Kinder der serbischen Mehrheit und der kroatischen Minderheit in den Schulen mit denselben Mathematikbüchern unterrichtet werden – mit Büchern, die in kroatischer Sprache in Mostar gedruckt werden (und notabene problemlos von beiden Gruppen verstanden werden).

Die Gespräche in Drvar zeigen mir ein weiteres Mal, wie wichtig Symbole und die Erhaltung der eigenen kulturellen Identität für die dominierenden politischen Kräfte in Bosnien und Herzegowina weiterhin sind, und dass die Gräben, die der Bosnienkrieg aufgerissen hat, noch nicht überwunden wurden. Um den Frieden zu sichern, hat das Dayton-Abkommen von 1995 ein System der Machtteilung zwischen den drei sogenannten konstituierenden Völkern (Bosniaken, Serben und Kroaten) geschaffen. Das Abkommen schuf die beiden Entitäten von Bosnien und Herzegowina: Die Föderation von Bosnien und Herzegowina mit 51% des Territoriums und die Republika Srpska mit 49%. Der Brčko-Distrikt, ein kleines Gebiet zwischen der West- und Ostflanke der Republika Srpska, erhielt einen Sonderstatus und wird als Kondominium von beiden Entitäten verwaltet.

Français

Texte et Photos Tobias Privitelli, Haut-Représentant adjoint en Bosnie et Herzégovine, Sarajevo

En Bosnie et Herzégovine, les profonds clivages que la guerre a creusés entre les groupes ethniques sont encore tangibles aujourd'hui. Dans un contexte marqué par les débats de politique identitaire, trouver des solutions pragmatiques pour une cohabitation pacifique n'est pas une sinécure. Le Bureau du Haut-Représentant s'efforce de contribuer à surmonter ces inimitiés de manière à consolider sur le long terme la paix dans un État multiethnique.

Au terme d'un long trajet à travers un paysage vallonné et parfois aride, nous atteignons la petite localité de Drvar, au nord-ouest de la Bosnie et Herzégovine. Drvar est une des rares communes de la Fédération de Bosnie et Herzégovine dont la population est majoritairement serbe. De nombreux habitants ont fui cette petite ville pendant la guerre et y sont revenus après la fin des hostilités. Bien que Drvar soit située sur le territoire de la Fédération, le drapeau de la Republika Srpska flotte devant la mairie. Les acteurs politiques locaux nous racontent le marasme économique dans lequel est plongée leur ville et l'exode en masse des jeunes. Certains politiciens serbes dénoncent le fait que dans les écoles, les élèves serbes, majoritaires, et leurs camarades croates, minoritaires, utilisent les mêmes manuels de mathématiques. Ces livres sont imprimés en croate à Mostar, et, soit dit en passant, les enfants des deux groupes ethniques les comprennent parfaitement.

Les discussions à Drvar me montrent une fois de plus combien les symboles et la préservation des identités culturelles propres restent importants pour les forces politiques dominantes en Bosnie et Herzégovine. Les antagonismes exacerbés par la guerre de Bosnie sont encore bien présents. Pour garantir la paix, les accords de Dayton de 1995 ont mis en place un système de partage du pouvoir entre les trois peuples dits constitutifs (Bosniaques, Serbes et Croates). Cet accord a créé les deux entités de Bosnie et Herzégovine: la Fédération de Bosnie et Herzégovine (qui recouvre 51% de la superficie du pays) et la République serbe de Bosnie (Republika Srpska, qui occupe les 49% restants). Le district de Brčko, un petit territoire situé entre les flancs ouest et est de la Republika Srpska, est doté d'un statut spécial et est administré comme un condominium par les deux autres entités.

Von allen Friedensabkommen der vergangenen Jahrzehnte verfügt das Abkommen von Dayton über einen der stärksten Umsetzungsmechanismen, namentlich die Institution des Hohen Repräsentanten. Der Hohe Repräsentant überwacht die zivile Umsetzung des Friedensabkommens und besitzt weitreichende Vollmachten: Die sogenannten Bonner Befugnisse («Bonn Powers») erlauben es ihm eigene Gesetze zu erlassen und Gesetze ausser Kraft zu setzen, die mit dem Abkommen von Dayton nicht vereinbar sind.

Der Hohe Repräsentant wird vom Lenkungsausschuss des Peace Implementation Council ernannt; das Amt wird derzeit durch den ehemaligen deutschen Bundesminister Christian Schmidt ausgeübt. Die Mission EUFOR/ALTHEA der Europäischen Union ist für die militärische Überwachung des Friedensabkommens zuständig.

Im Office of the High Representative (OHR) leite ich die Politische Abteilung, welche die politische Entwicklung im ganzen Land im Detail verfolgt und den Kontakt zu den einheimischen politischen Akteuren pflegt. Kurz nach dem Krieg verfügte das OHR über ein breites Netzwerk mit Aussenstellen. Heute haben wir noch knapp 90 Mitarbeitende mit einer Zentrale in Sarajevo und Aussenstellen in Banja Luka, Mostar, Bratunac und Brčko.

Das OHR überprüft, ob neu erlassene Gesetze und politische Entscheidungen mit dem Friedensabkommen von Dayton vereinbar sind. Wenn sich politische Entscheide oder Gesetzgebung abzeichnen, die das Friedensabkommen und insbesondere Frieden und Sicherheit, die territoriale Integrität oder die Funktionsfähigkeit zentraler Institutionen gefährden könnten, setzt der Hohe Repräsentant zunächst einmal auf Dialog und politischen Druck. Erst wenn diese Mittel ausgeschöpft sind, entscheidet er sich für die Ungültigerklärung oder das Erlassen eines Gesetzes.

Milorad Dodik, der Präsident der Republika Srpska, stellt die territoriale Integrität von Bosnien und Herzegowina leider immer wieder in Frage und droht mit einer Unabhängigkeitserklärung. Im Juni 2023 entschied er, Urteile des gesamtstaatlichen Verfassungsgerichts nicht mehr in der Republika Srpska umzusetzen – eine Gesetzesänderung, die der Hohe Repräsentant umgehend annullierte. Aber auch kroatische und bosniakische ethnonationalistische Politikerinnen und Politiker heizen zuweilen die Stimmung an, beispielsweise durch die Glorifizierung von Kriegsverbrechern und den Gebrauch von problematischen politischen Symbolen.

Zu den Entwicklungen, die uns derzeit besonders beschäftigen, gehören auch die Zunahme von Gewalt gegen Rückkehrerinnen und Rückkehrer, der weitverbreitete Wahlbetrug und die Korruption. Meine Hoffnung ist, dass das Bildungswesen und die Medien in Bosnien und Herzegowina eines Tages als Instrumente für das Zusammenwachsen des Landes genutzt werden und nicht mehr wie heute, um die ethnozentrischen Divergenzen zu vertiefen.

Parmi tous les accords de paix conclus ces dernières décennies, l'accord de Dayton présente un des mécanismes de mise en œuvre les plus solides, à savoir l'institution du Haut-Représentant. Ce dernier supervise l'application civile de l'accord de paix et dispose de prérogatives étendues : les pouvoirs dits de Bonn («Bonn Powers») lui permettent d'édicter des lois et d'abroger celles qui ne sont pas compatibles avec l'accord.

Le Haut-Représentant est nommé par le comité directeur du Peace Implementation Council. Actuellement, cette fonction est exercée par l'ancien ministre allemand Christian Schmidt. La mission EUFOR/ALTHEA de l'Union européenne est chargée de la surveillance militaire de l'accord.

Au sein du Bureau du Haut-Représentant (BHR), je dirige la Division politique, qui suit de près l'actualité politique du pays et cultive des liens avec ses acteurs locaux. Peu après la guerre, le BHR disposait d'un vaste réseau de bureaux extérieurs. Aujourd'hui, nos équipes comptent encore près de 90 personnes, avec un siège à Sarajevo et des antennes à Banja Luka, Mostar, Bratunac et Brčko.

Le BHR vérifie que les nouvelles lois et décisions politiques adoptées sont compatibles avec les dispositions prises à Dayton. Lorsque se dessinent des décisions politiques ou des législations susceptibles de menacer l'accord, et en particulier la paix et la sécurité, l'intégrité territoriale ou le fonctionnement des institutions centrales, le Haut-Représentant intervient dans un premier temps par le dialogue et la pression politique. Ce n'est que lorsque ces moyens sont épuisés qu'il décide d'invalider ou de promulguer une loi.

Le président de la Republika Srpska, Milorad Dodik, ne cesse malheureusement de remettre en question l'intégrité territoriale de la Bosnie et Herzégovine et menace régulièrement de faire sécession. En juin 2023, il a décidé de ne plus appliquer les jugements de la Cour constitutionnelle de Bosnie et Herzégovine en Republika Srpska. Cette modification de la loi a immédiatement été annulée par le Haut-Représentant. Mais du côté croate et bosniaque, les politiciens et politiciennes ethnonationalistes ne sont pas non plus les derniers à attiser les tensions, par exemple en glorifiant des criminels de guerre ou en reprenant des symboles politiques problématiques.

Parmi les tendances qui nous préoccupent particulièrement en ce moment, il faut mentionner aussi l'augmentation de la violence contre les rapatriés et les rapatriées, la généralisation de la fraude électorale et la corruption. Mon espoir est qu'un jour, l'éducation et les médias de Bosnie et Herzégovine se mettent au service de la cohésion du pays, au lieu, comme aujourd'hui, d'exacerber la discorde entre les communautés ethniques.



Besuch in der Roma-Siedlung Kuprešani in der Nähe der Stadt Jajce am 2. Oktober 2023. OSZE-Botschafter Brian Aggeler, Dervo Sejdić (Präsident des Roma Information Center Kali Sara) und Tobias Privitelli (4. von rechts) verschaffen sich ein Bild von den Lebensbedingungen der Roma-Gemeinschaft.

Visite du campement rom de Kuprešani, près de la ville de Jajce, le 2 octobre 2023. L'ambassadeur de l'OSCE Brian Aggeler, Dervo Sejdić (président du Roma Information Center Kali Sara) et Tobias Privitelli (4^e à partir de la droite) se font une idée des conditions de vie de la communauté rom.



Kinshasa, Februar 2023: Bei einem Besuch der Polizeistation des Stadtteils Funa erkundigen sich meine Kollegin und mein Kollege mit mir (hinten) bei einem Kriminalbeamten über die örtliche Kriminalität. Wir kontrollieren die Liste der in Gewahrsam befindlichen Personen, um sicherzustellen, dass die Haftbedingungen der Insassen eingehalten werden.

Kinshasa, février 2023: lors d'une visite au Commissariat urbain de Funa, mes collègues et moi (au fond) nous sommes informés auprès d'un officier de police judiciaire sur la criminalité locale. Nous avons effectué un suivi des registres de gardes à vue afin de veiller au respect des droits des détenus concernant les mesures de détention.

Bekämpfung der Desinformation in der DR Kongo

La lutte contre la désinformation en RD Congo

Deutsch

Text und Fotos Michel Chenaux, Koordinator Öffentlichkeitsarbeit bei der Stabilisierungsmission der Vereinten Nationen in der Demokratischen Republik Kongo (MONUSCO)

Anhaltende Gewalt, Kriminalität und mangelndes Vertrauen der einheimischen Bevölkerung stellen die UNO-Polizeikräfte (UNPOL) in der Demokratischen Republik Kongo (DRK) vor grosse Herausforderungen. Mein Einsatz bei der UNPOL – erst in der Abteilung Schwere und Organisierte Kriminalität «Serious and Organized Crime» (SOC) und später im Dienst Öffentlichkeitsarbeit – war dennoch eine bereichernde Erfahrung.

Nach 15 Jahren bei der Kantonspolizei Freiburg wollte ich meine Erfahrungen und Kompetenzen im Rahmen eines internationalen Einsatzes erweitern. Im Oktober 2022 trat ich der UNPOL-Einheit der Stabilisierungsmission der Organisation der Vereinten Nationen in der Demokratischen Republik Kongo (MONUSCO) bei.

Gleich nach meiner Ankunft wurde ich mit den Herausforderungen der 20 Millionen Stadt Kinshasa konfrontiert. Der starke, chaotische Verkehr und der Zustand der Strassen erschwerten unsere Diensteseinsätze sehr. Ich bekam es mit kriminellen, gewalttätigen Banden und den Grossrazzien der kongolesischen Nationalpolizei (PNC) zu tun. Ich arbeitete mit einem kompetenten und engagierten Ermittlerteam zusammen, das allen Schwierigkeiten zum Trotz Tag für Tag alles daran setzte, die Kriminalität in der DRK einzudämmen. Augenfällig waren auch die sozialen Ungleichheiten in dieser Stadt, in der wenige Reiche neben einer extrem armen Mehrheit leben. Durch meine Arbeit wurde mir bewusst, wie wichtig eine von der Regierung wertgeschätzte und bevölkerungsnahe Polizei für die Stabilisierung eines Staates ist.

Als SOC Mitarbeiter in der Abteilung Schwere und Organisierte Kriminalität besuchte ich regelmässig die wichtigsten Polizeistationen in Kinshasa, um die Kriminalbeamtinnen und -beamten zu beraten, den Bedarf an Ausrüstung, Material und Ausbildung zu ermitteln, Informationen zur Kriminalitätssituation zu sammeln und die Angehörigen der PNC zu schulen, wie sie ihre Einsatzfähigkeit vor Ort verbessern können. In diesem Zusammenhang haben wir eine neue nationale Koordinationsabteilung der Kriminalpolizei aufgebaut und in der Analyse von Kriminalität geschult. Ihre Aufgabe ist es landesweit Daten zur Kriminalität zu erheben und diese

Français

Texte et photos Michel Chenaux, coordinateur de l'unité d'information publique, auprès de la Mission de l'Organisation des Nations Unies pour la stabilisation en République démocratique du Congo (MONUSCO)

La violence persistante, la criminalité et le manque de confiance de la population locale constituent des défis majeurs pour les forces de police onusiennes (UNPOL) en République démocratique du Congo (RDC). Néanmoins, mon déploiement au début dans l'unité des crimes graves et de la criminalité organisée, «Serious and Organized Crime» (SOC) et ensuite dans l'unité d'information publique d'UNPOL s'est révélé être une expérience enrichissante.

Après 15 ans passés au sein de la Police cantonale de Fribourg, j'ai voulu étendre mon expérience et mes compétences en m'investissant dans une mission internationale. En octobre 2022, j'ai intégré la composante UNPOL de la Mission de l'Organisation de Nations Unies pour la stabilisation en République démocratique du Congo (MONUSCO).

Arrivé à Kinshasa, j'ai été rapidement confronté aux difficultés de cette mégapole de 20 millions d'habitants. La circulation importante, voire chaotique, et l'état des routes compliquent grandement nos déplacements. J'ai été confronté aux gangs violents qui gangrèment la ville et aux vastes opérations de ratissage par la Police nationale congolaise (PNC). J'ai été mis en présence d'enquêteurs compétents qui, malgré toutes ces difficultés, s'investissent tous les jours pour tenter de réduire la criminalité en RDC. Enfin, j'ai été heurté par les inégalités sociales dans cette ville où les grandes richesses de certains côtoient l'extrême pauvreté de la vaste majorité. Mes activités m'ont donc fait prendre conscience de l'importance d'une police valorisée par son gouvernement et proche de sa population pour la stabilisation d'un État.

En tant que membre SOC de l'unité des crimes graves et de la criminalité organisée, je me rendais régulièrement dans les principaux commissariats de Kinshasa pour fournir un appui-conseil aux officiers de police judiciaire, identifier les besoins en équipements et matériels ainsi qu'en formation, recueillir les informations sur la criminalité et assurer des activités de formation auprès de la PNC afin de renforcer sa capacité opérationnelle sur le terrain. Dans ce cadre, nous avons créé une nouvelle unité de la Coordination nationale de la police judiciaire formée à l'analyse des informations sur la criminalité. Sa tâche est de récolter les informations sur la crimina-

zu analysieren, um kriminelle Netzwerke besser verstehen und bekämpfen zu können.

Da ich über eingehende Multimediakenntnisse verfüge, wurde ich im April 2023 in den Dienst Öffentlichkeitsarbeit versetzt. Hier arbeiten wir mit der PR-Abteilung der MONUSCO zusammen, um die UNPOL-Aktivitäten einer breiteren Öffentlichkeit näherzubringen. Wir schreiben Artikel und Reportagen über die Aktivitäten der UNPOL und berichten über unsere Unterstützung beim Kapazitätsaufbau innerhalb der PNC. Darüber hinaus sammeln wir Beiträge der lokalen Presse und verfassen einen wöchentlichen Pressespiegel, um die Führungsverantwortlichen und Mitarbeitenden der PNC über relevante Ereignisse im Land zu informieren.

Wir beteiligen uns auch an verschiedenen Kommunikationsprojekten, zum Beispiel an der Ausarbeitung einer gemeinsamen Absichtserklärung zwischen der kongolesischen Presse und der PNC zur Förderung einer guten Medienpraxis und zur Verbesserung der Sicherheit von Medienschaffenden. Weiter engagieren wir uns an einem Kooperationsprojekt zwischen den sozialen Medien und der Polizei, um auf die Partizipation von Frauen in der PNC aufmerksam zu machen.

Auch die Bekämpfung von Desinformation gehört zu unseren Aufgaben. Gewisse Gruppen oder Einzelpersonen versuchen die Arbeit der MONUSCO in Misskredit zu bringen und schüren Hass unter der Bevölkerung, indem sie uns unter anderem Untätigkeit, Gewalt und Beteiligung an illegalen Aktivitäten vorwerfen oder uns sogar mit bewaffneten Gruppierungen gleichsetzen. Solchen Lügengeschichten können wir nur wenig entgegensetzen. Böswillige Personen machen sich die Armut zunutze, um gegen ein paar Geldscheine oder Versprechungen die Meinung eines Teils der Bevölkerung zu beeinflussen.

Die hohe Analphabetenrate, die Vielzahl an Sprachen und Kulturen sowie das Fehlen moderner Kommunikationsmittel machen es schwierig unsere Botschaften unter die Menschen zu bringen. Im Vorfeld der Wahlen vom Dezember 2023 war es besonders wichtig auf Fehlinformationen zu achten. Auf Wunsch der Regierung zieht sich die Mission im Laufe des Jahres 2024 schrittweise zurück. In einigen sozialen Netzwerken war allerdings von einem vollständigen Rückzug per Ende 2023 die Rede. Wir müssen deshalb unseren Rückzugsplan angemessen und transparent kommunizieren, um Spannungen mit der Bevölkerung zu vermeiden.

Da ich meine Vorgesetzten und die verschiedenen Bereiche bei ihren Aktivitäten begleiten konnte, hat mir dieser Aufgabenbereich einen umfassenden Einblick in die Arbeit der MONUSCO ermöglicht. Trotz den bisweilen schwierigen Umständen kehre ich mit vielen Erinnerungen und dem Gefühl, einen bescheidenen Beitrag zum Weltfrieden geleistet zu haben, in die Schweiz zurück.

Weitere Informationen über die Mission finden Sie unter:

Youtube: <https://www.youtube.com/channel/UCf1lEskNpSdU64Ko2ffmXcQ>

Facebook: <https://www.facebook.com/PoliceMonusco>

lité dans tout le pays et de l'analyser dans le but de mieux comprendre les réseaux criminels et de pouvoir les combattre.

Ayant certaines compétences dans le multimédia, j'ai été redéployé au cours du mois d'avril 2023 au sein de l'unité d'information publique. Nous travaillons ici avec la Division d'Information Publique de la mission afin de mettre en lumière les activités UNPOL. Nous produisons des articles et reportages sur les activités de la composante afin de mettre en évidence notre appui au renforcement des capacités de la PNC. De plus, nous collectons des informations dans la presse locale et rédigeons une revue de presse hebdomadaire afin de renseigner notre hiérarchie et le personnel sur les faits impliquant la PNC dans le pays.

Nous contribuons également à la mise en œuvre de différents projets de communication, comme l'élaboration d'un protocole d'entente entre la presse congolaise et la PNC afin de promouvoir la bonne pratique des médias et améliorer la sécurité des journalistes, ou un projet qui vise à établir une collaboration entre les médias sociaux et la police pour mettre en valeur l'implication des femmes dans la PNC.

La lutte contre la désinformation est également l'une de nos attributions. Des groupes ou des individus cherchent à discréditer le travail de la MONUSCO et attisent la haine parmi la population en nous accusant, entre autres, d'inaction, de violences, d'implication dans des activités illégales et même en nous assimilant à des groupes armés. Il est difficile de contrer de telles informations fabriquées de toutes pièces. La pauvreté profite à certaines personnes malintentionnées qui n'hésitent pas à détourner l'opinion d'une partie de la population aux moyens de quelques billets ou de belles paroles.

De plus, le grand taux d'analphabétisme, la multitude de langues et de cultures et l'absence de moyens modernes de communication compliquent la diffusion de nos messages. Durant la période électorale que nous traversons en décembre 2023, il est d'autant plus important d'être attentif à la désinformation. Cette période sera suivie, à la demande du gouvernement, par un retrait progressif de la mission au cours de l'an 2024. Mais certains messages récoltés sur les réseaux sociaux font déjà mention d'un retrait total en fin d'année 2023. Il sera donc nécessaire pour nous de communiquer judicieusement et de manière transparente notre plan de retrait pour éviter tout heurt avec la population.

Au final, cette fonction m'a permis d'obtenir une vision plus globale de la mission en accompagnant ma hiérarchie et les différentes unités opérationnelles dans leurs activités. Malgré toutes les difficultés rencontrées, je pourrai rentrer dans mon pays, des souvenirs pleins la tête, en ayant le sentiment d'avoir apporté ma petite pierre à l'édifice de la paix dans le monde.



Während meiner Einsätze wurde mir vor Augen geführt, wie wenig Mittel die kongolesische Nationalpolizei (PNC) hat, um ihre Aufgaben zu erfüllen. Diese Polizeistation in der Gemeinde Gombe, Kinshasa (November 2023), veranschaulicht die schwierigen Bedingungen. Die UNPOL und ihre Partner versuchen mit Ausrüstung, Räumlichkeiten und Ausbildung zu helfen.

Les activités auxquelles j'ai participé m'ont également démontré le manque de moyens dont la Police nationale congolaise (PNC) bénéficie pour mener à bien ses missions. Ce poste de police dans la commune de Gombe, Kinshasa (novembre 2023), illustre bien ces conditions. UNPOL et ses partenaires cherchent donc à combler cette insuffisance en apportant l'aide nécessaire en équipement, en construction et en formation.



More photos



© Fachhof Andreas Müller, SVP PIO SWISSCOY 49

Während eines Auslandseinsatzes, wie hier in Kosovo, können wertvolle Erfahrungen auf persönlicher und institutioneller Ebene gesammelt werden.

Un engagement à l'étranger, comme ici au Kosovo, permet de vivre des expériences précieuses sur le plan personnel et institutionnel.

Internationales Engagement der Militärpolizei

Engagement international de la police militaire

Deutsch

Text Oberstleutnant Christoph Merki, Chef Kommunikation Militärpolizei

Als Polizei der Armee erfüllt die Militärpolizei exklusiv Aufträge im polizeilichen und sicherheitsrelevanten Umfeld. Im Rahmen der internationalen Friedensförderung leisten deren Angehörige auch im Ausland einen Einsatz wie zum Beispiel als Teil der SWISSCOY in Kosovo. Von diesem internationalen Austausch und den Erfahrungen der eingesetzten Mitarbeitenden kann die Militärpolizei nachhaltig profitieren.

Der Fokus der Armee liegt aktuell mehr denn je auf der Verteidigungsfähigkeit. Diese Anstrengungen richten sich aber nicht nur an die Kampftruppen, denn nur als Gesamtsystem Armee können die anvisierten Ziele und Fähigkeiten erreicht werden. Mit eingeschlossen in diesen Prozess ist auch die Militärpolizei (MP). Als Polizei der Armee erfüllt sie diverse exklusive Aufträge, die aufgrund der Ausrüstung und Ausbildung nur von Militärpolizistinnen und -polizisten erfüllt werden können. Dazu gehören unter anderem sicherheitspolizeiliche Aktivitäten innerhalb der Armee wie auch die Gewährleistung der Sicherheit von Konvois und Spezialtransporten. Zusätzlich sind Spezialistinnen und Spezialisten im kriminalpolizeilichen Kontext integriert, die im Bereich der Prävention und Ermittlung im Einsatz stehen.

Dem Kommando MP ist das Kompetenzzentrum MP angegliedert, welches schwergewichtig für die Ausbildung der zukünftigen Angehörigen des militärpolizeilichen Sicherheitsdienstes und für Spezialausbildungen wie das Fahrtraining zuständig ist. Auch in diesem Bereich wird eng mit den zivilen Ausbildungsinstitutionen, wie unter anderem dem Schweizerischen Polizeiinstitut, zusammengearbeitet. Entsprechend sind die zivilen Polizeikorps wichtige Partner für die tägliche Arbeit. Das Kompetenzzentrum MP ist ebenfalls im sogenannten Dach-Verbund integriert, dem Deutschland, Österreich und die Schweiz angehören. Dadurch kann es auf Instruktorinnen und Instrukturen aus diesen Ländern zurückgreifen und von der internationalen Expertise profitieren.

Das Kommando MP ist ein Einsatzverband, der Berufs- und Milizformationen zusammenfasst. Wobei der Alltag der Berufsformationen

Français

Texte Lieutenant-colonel Christoph Merki, chef de la communication de la police militaire

En tant que police de l'armée, la police militaire accomplit des missions spécifiques dans le domaine de la police et de la sécurité. Dans le cadre de la promotion internationale de la paix, ses membres effectuent également des missions à l'étranger, notamment au sein de la SWISSCOY au Kosovo. La police militaire peut profiter à long terme de ces échanges internationaux et de l'expérience du personnel engagé sur le terrain.

Actuellement, l'armée se concentre plus que jamais sur sa capacité de défense. Cette exigence n'est pas uniquement adressée aux troupes de combat, car ce n'est qu'en tant qu'entité globale que l'armée peut atteindre les objectifs définis. La police militaire (PM) est également partie prenante de ce processus. Dans son rôle de police de l'armée, elle remplit diverses missions spécifiques qui ne peuvent être accomplies que par des policiers militaires en raison de leur équipement et de leur formation. En font notamment partie les activités de police de sécurité au sein de l'armée comme l'encaissement des convois et des transports spéciaux. En outre, des spécialistes participent au travail de la police judiciaire et sont impliqués dans la prévention et les enquêtes.

Le Centre de compétences PM est rattaché au commandement PM. Il est principalement chargé de la formation des futurs membres du service de sécurité de la police militaire et des formations spéciales comme par exemple l'entraînement à la conduite. Dans ce domaine également, la collaboration avec les entités civiles, comme entre autres l'Institut suisse de police, est étroite. Les corps de police civils sont de fait des partenaires importants pour le travail au quotidien de la PM. Le Centre de compétences PM est également intégré à l'alliance «DACH», qui regroupe l'Allemagne, l'Autriche et la Suisse. Il peut ainsi faire appel à des instructrices et instructeurs de ces pays et bénéficier d'une expertise internationale.

Le commandement de la PM est une unité d'intervention qui regroupe des formations professionnelles et de milice. Leur quotidien est très similaire à celui d'un corps de police cantonal civil. Une différence essentielle

demjenigen eines zivilen, kantonalen Polizeikorps sehr ähnlich ist. Ein wesentlicher Unterschied ist jedoch das Einsatzgebiet, welches für die MP die ganze Schweiz umfasst. Im Besonderen obliegt der MP der Schutzauftrag der militärischen Schlüsselinfrastrukturen im ganzen Land. Bezüglich des Materials können die Angehörigen der MP zusätzlich zur militärspezifischen Ausrüstung auf ein ähnliches Arsenal wie die zivile Polizei zurückgreifen. Die Milizkomponente ergänzt den permanenten professionellen Kern, um unter bestimmten Umständen oder bei längerfristigen Einsätzen unterstützen und damit auch die Durchhaltefähigkeit stärken zu können. Hinzu kommen das Kriminalpolizei- sowie das Schutz-Detachment, in welchen nur ausgebildete Polizistinnen und Polizisten Dienst leisten und dadurch zivilpolizeiliche Kompetenzen und Erfahrungen im militärischen Rahmen eingesetzt werden können.

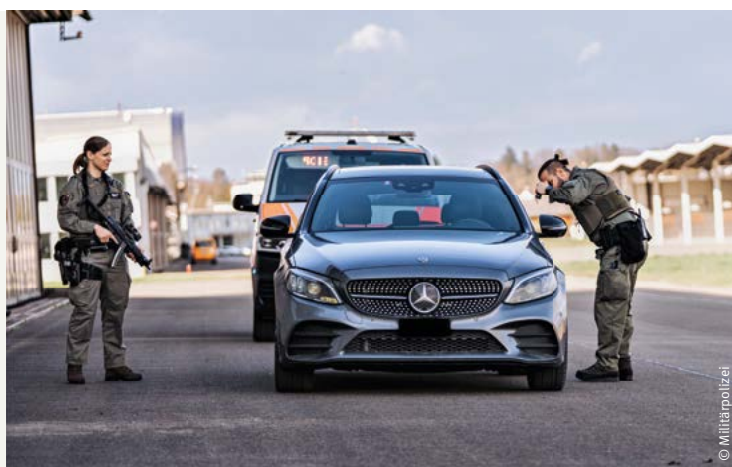
Wie die Kameradinnen und Kameraden anderer Truppengattungen sind auch die Angehörigen der MP in internationalen Missionen involviert. Jedoch werden sie meist aufgrund der exklusiven Ausbildung sehr spezifisch eingesetzt. Damit wird die Schweiz international noch sichtbarer und die Armee kann aus solchen Einsätzen wertvolle Erkenntnisse für die Aus- und Weiterbildung der Angehörigen der MP gewinnen. Während die Sicherungseinsätze im Luftverkehr meist direkt wieder zu Hause enden, verbleiben die Angehörigen der Multinationalen Militärpolizei als Teil der SWISSCOY einige Monate in Kosovo. Das Auftragspektrum in Kosovo ist ähnlich demjenigen in der Schweiz. «Auch in Kosovo sind wir unter anderem für die Aufnahme von Unfällen, zum Schutz und im Rahmen von VIP-Konvois im Einsatz», erklärt der Chef Internationale MP, Hauptmann Christian Appel. Zudem unterstützen die Schweizer Militärpolizistinnen und -polizisten bei Bedarf die «Kosovo Police». Dabei sei der internationale Austausch mit Angehörigen der MP von anderen Ländern unschätzbar wertvoll. «Unsere Leute sehen in andere Organisationen und Prozesse hinein und erfahren die Vorteile sowie die Herausforderungen eines multinationalen Einsatzes», führt er weiter aus.

Ein Auslandseinsatz wie in Kosovo prägt und entwickelt die Persönlichkeit jedes MP-Angehörigen. Zudem bietet ein solcher Einsatz auch zivilen Polizistinnen und Polizisten eine gute Chance, in einem militärisch internationalen Umfeld in jungen Jahren Führungserfahrungen zu sammeln. Während in der Schweiz vieles mit Befehlen und Reglementen geregelt werden kann, sind die Militärpolizistinnen und -polizisten in Kosovo gefordert, aufgrund der Situation schnelle, angepasste und vielleicht auch mal kreative Entscheide zu fällen. Nicht zu vergessen ist das internationale Netzwerk, das einen nachhaltigen Einfluss auf die Arbeit in der Schweiz haben kann. «Wenn die Leute von einem Einsatz zurückkommen, haben sie meist einen breiteren Horizont, eine sensiblere Wahrnehmung und können dadurch auch ihren Job in der Schweiz besser erfüllen», ist Hauptmann Christian Appel überzeugt.

réside toutefois dans la zone d'intervention, qui s'étend à toute la Suisse pour la PM, en particulier dans le cas de la protection des infrastructures militaires stratégiques dans tout le pays. En ce qui concerne le matériel, les membres de la PM peuvent recourir à un arsenal similaire à celui de la police civile, en plus de l'équipement spécifique à l'armée. Les forces provenant de la milice complètent le noyau professionnel permanent afin de pouvoir apporter un soutien dans certaines circonstances ou lors d'interventions de longue durée. À cela s'ajoutent le détachement de police judiciaire ainsi que le détachement de protection, dans lesquels seuls des policiers formés sont en service, ce qui permet d'utiliser les compétences et l'expérience de la police civile dans un cadre militaire.

Comme leurs camarades des autres armes, les membres de la PM sont impliqués dans des missions internationales. Toutefois, la plupart du temps, ils sont engagés de manière très ciblée en raison de la spécificité de leur formation. La Suisse profite ainsi d'une plus grande visibilité au niveau international et l'armée peut tirer de précieux enseignements de ces engagements pour la formation et le perfectionnement des membres de la PM. Alors que les engagements de sûreté dans le trafic aérien permettent de regagner le domicile en fin de journée, les membres de la police militaire internationale peuvent séjourner plusieurs mois au Kosovo en tant que membres de la SWISSCOY. L'éventail des missions au Kosovo est similaire à celui affecté à la PM en Suisse. «Au Kosovo aussi, nous sommes principalement mobilisés pour les constats d'accidents et la protection, notamment dans le cadre de convois VIP», explique le capitaine Christian Appel, chef de la PM internationale. En outre, les policiers militaires suisses soutiennent au besoin la «Kosovo Police». Dans ce contexte, les échanges avec des membres de la PM d'autres pays ont une valeur inestimable. «Nos collaborateurs se familiarisent avec d'autres manières de travailler et découvrent les avantages et les défis d'un engagement international», poursuit-il.

Un engagement à l'étranger, comme au Kosovo, marque et forge la personnalité de chaque membre de la PM. De plus, un tel engagement offre également aux policiers civils une bonne chance d'acquérir une expérience de commandement dans un environnement militaire international en début de carrière déjà. Alors qu'en Suisse, la plupart des décisions sont prises sur la base des ordres et des règlements, les policiers militaires au Kosovo sont appelés à prendre des mesures rapides, adaptées et parfois même créatives en fonction de la situation. Il ne faut pas non plus sous-estimer les avantages d'un réseau international, qui peut avoir une influence durable sur le travail en Suisse. «Lorsque les gens reviennent d'une mission, ils ont généralement un horizon plus large, une perception plus affûtée et peuvent ainsi mieux accomplir leur travail en Suisse», relève avec conviction le capitaine Christian Appel.



In der Schweiz sorgt sich die Militärpolizei um die Sicherheit von militärischen Objekten, Material und Personen.

En Suisse, la police militaire veille à la sécurité des objets militaires, du matériel et des personnes.



Fachoffizier Lucas Renaud ist auf Patrouille im Raum Drežnica, nördlich von Mostar.

Specialist officer Lucas Renaud on patrol in the Drežnica area, north of Mostar.

Leben und Arbeiten am Puls der Bevölkerung

Living and working at the beating heart of the population

Deutsch

Text Fachoffizier Lucas Renaud, Team Leader LOT Mostar, EUFOR ALTHEA in Bosnien und Herzegowina

Seit 20 Jahren leistet die Schweizer Armee im Rahmen der Mission EUFOR ALTHEA einen wesentlichen Beitrag zur Erhaltung des Friedens in Bosnien und Herzegowina. Teil dieses Engagements sind zwei sogenannte Liaison- und Observation Teams (LOT) im südlichen Teil des Landes, der Herzegowina. Eines befindet sich in Mostar in der bosniakisch-kroatischen Föderation, das andere in Trebinje in der Republika Srpska.

Als LOT-Angehörige ist eine unserer Aufgaben die bosnisch-herzegowinischen Behörden beim Aufbau und dem Erhalt eines sicheren Umfelds für die Bevölkerung zu unterstützen. Zu diesem Zweck sind über das ganze Land verteilt LOTs im Einsatz, die auf Patrouillen und in Gesprächen den Puls der Gesellschaft fühlen. Meine Verantwortung als Team Leader in Mostar ist es zusammen mit meinem Team Meetings mit diversen Entscheidungsträgern und anderen Exponenten der Lokalbevölkerung zu führen, diese vor- und nachzubereiten und damit ein umfassendes Lagebild unseres Einsatzgebiets zu erstellen. Dieses Lagebild wird an das Hauptquartier der EUFOR ALTHEA in Sarajevo übermittelt, wo die aus allen LOT stammenden Informationen zusammenfließen und der Mission unter anderem die Entwicklung der Sicherheitslage über das ganze Land aufzeigen.

Mostar ist mit über 100 000 Einwohnerinnen und Einwohnern die sechstgrößte Stadt des Landes und gilt als historische Hauptstadt der Herzegowina und als deren kulturelles Zentrum. Der Name Mostar bedeutet Brückenwächter und leitet sich vom Wahrzeichen der Stadt ab. Die imposante, im 16. Jahrhundert erbaute Brücke ist während dem Krieg 1993 auf eine traurige Weise in den Fokus der Weltöffentlichkeit gerückt, als sie nach Beschuss kollabierte und in den Fluss Neretva stürzte. Erst elf Jahre später konnte sie wiedereröffnet werden und ist seither auf der Liste des Weltkulturerbes der UNESCO aufgeführt. Mostar hat sich seit dem Daytoner Friedensabkommen von 1995 relativ gut erholen können und erfreut sich besonders in den Sommermonaten einer grossen Anzahl internationaler Touristen, die die malerische Altstadt besuchen.

English

Text Specialist Officer Lucas Renaud, LOT Mostar Team Leader, EUFOR ALTHEA in Bosnia and Herzegovina

For 20 years, the Swiss Armed Forces have been making a significant contribution to maintaining peace in Bosnia and Herzegovina as part of the EUFOR ALTHEA mission. Two 'liaison and observation teams' (LOTs) in the southern part of the country, the Herzegovina, form part of this mission. One is located in Mostar in the Bosniak-Croat Federation, the other in Trebinje in the Republika Srpska.

As LOT members, one of our tasks is to support the authorities of Bosnia and Herzegovina in establishing and maintaining a safe environment for the population. To this end, LOTs are deployed throughout the country, patrolling and talking to people to get a measure of public sentiment. My responsibility as team leader in Mostar, together with my team, is to hold meetings with various decision-makers and other representatives of the local population, to prepare for and follow up on these meetings, and thus to develop a comprehensive overview of the situation in our area of deployment. This overview of the situation is passed on to EUFOR ALTHEA headquarters in Sarajevo, where the information from all the LOTs is collated to show the mission how the security situation is developing throughout the country, among other uses.

With over 100,000 inhabitants, Mostar is the sixth largest city in the country and is considered the historical capital of Herzegovina and its cultural centre. The name Mostar means bridge-keeper and is derived from the city's landmark. Built in the 16th century, the imposing bridge sadly came to the attention of the global public during the war in 1993 when it collapsed after coming under fire and fell into the river Neretva. It was not reopened until eleven years later and has since been listed as a UNESCO World Heritage Site. Mostar has been able to recover relatively well since the Dayton peace agreement of 1995 was signed and a large number of international tourists visit the picturesque old town, especially in the summer months.

Das Friedensabkommen hat allerdings zu einer starken Fragmentierung der Gesellschaft geführt, die sich in vielen Alltagsbereichen, aber vor allem in der politischen Landschaft niederschlägt. Um am politischen Leben teilzunehmen, muss man sich heutzutage zwingend einer der drei staatstragenden Ethnien zuordnen, das heisst sich als Bosniake, ethnischer Kroat oder Serbe bekennen. Ein eigentlicher bosnisch-herzegowinischer Nationsbildungsprozess ist nur schwer erkennbar. Stattdessen betreiben alle drei Volksgruppen individuell eine stark fühl- und sichtbare Geschichtspolitik. Unser LOT-Haus (wir wohnen in einem Wohnquartier, nicht in einem Camp) befindet sich im kroatisch-katholischen Westteil der Stadt. Die Strassen, benannt nach kroatischen Städten und Persönlichkeiten, sind mit kroatischen Flaggen und Symbolik geschmückt, die Verbundenheit mit Einheiten des kroatischen Verteidigungsrats (die bosnisch-kroatische Armee während den Jugoslawienkriegen) symbolisiert. Im bosniakisch-muslimisch geprägten Ostteil der Stadt und in den Gebieten der Republika Srpska, die ebenfalls zu unserem Einzugsgebiet gehören, gestaltet sich die Semantik jeweils entsprechend der vor Ort dominierenden Ethnie. In der Politikwissenschaft wird die seit dem Friedensschluss von Dayton vorherrschende Situation als Paradebeispiel eines «negativen Friedens» verwendet – der Krieg ist vorbei, aber es wurde ein System geschaffen, mit dem niemand wirklich zufrieden ist.

Statt eines «Miteinanders» pflegen die Bosniaken, bosnischen Kroaten und bosnischen Serben eher ein «Nebeneinander». Jede Volksgruppe hat ein eigenes Volksschulsystem, in Mostar gibt es eine bosniakische und eine bosnisch-kroatische Universität. Das Land hat offiziell drei Amtssprachen: Bosnisch und Kroatisch in lateinischer Schrift sowie Serbisch in kyrillischer Schrift. Aus linguistischer Sicht sind dies drei Standardvarietäten der ein und derselben Sprache, die früher als Serbokroatisch bekannt war. Ihre unterschiedliche Bezeichnung ist daher rein politisch, so wie, wenn man behaupten würde, in Deutschland, Österreich und in der Deutschschweiz würde man verschiedene Sprachen sprechen.

Dies setzt die ohnehin strapazierte Zentralregierung vor die Herausforderung jede offizielle Publikation in allen drei Amtssprachen zu veröffentlichen, das heisst die meist marginalen Unterschiede zu berücksichtigen. Kauft man eine Packung Zigaretten, ist darauf dreimal die gleiche Gesundheitswarnung in ein und demselben Wortlaut zu finden – zweimal in lateinischer und einmal in kyrillischer Schrift.

Um die Informationen, die wir in unseren Meetings und spontanen Gesprächen täglich erhalten, richtig und objektiv einzuordnen, ist es essentiell die historischen und kulturellen Tiefenschichten des Landes und seiner Bevölkerung erkennen und interpretieren zu können. Als Historiker mit Schwerpunktbereich Osteuropa ist es für mich ein Privileg meine im Studium und während diversen Auslandsaufenthalten erworbene Expertise direkt anzuwenden und diese auch meinen Kameradinnen und Kameraden zuteilwerden zu lassen.

However, the peace agreement has resulted in a highly fragmented society, which is reflected in many areas of everyday life, but above all in the political landscape. In order to participate in political life, one must now belong to one of the three ethnic groups that make up the state, i.e. to identify as Bosniak, ethnic Croat or Serb. There are few signs of an actual Bosnian-Herzegovinian nation-building process. Instead, all three ethnic groups individually pursue a highly tangible and visible form of politics of memory. Our LOT house (we live in a residential neighbourhood, not in a camp) is located in the Croatian-Catholic western part of the city. The streets, named after Croatian towns and public figures, are decorated with Croatian flags and symbols indicating solidarity with units of the Croatian Defence Council (the Bosnian-Croatian army during the Yugoslav Wars). In the Bosniak-Muslim-dominated eastern part of the city and in the areas that comprise the Republika Srpska, which are also part of our engagement area, the semantics are shaped by the dominant local ethnic group. In political science, the situation that has prevailed since the Dayton Peace Agreement is used as a prime example of a 'negative peace' – the war is over, but a system has been created with which nobody is really satisfied.

Instead of 'working together', the Bosniaks, Bosnian Croats and Bosnian Serbs tend to 'live side by side'. Each ethnic group has its own primary school system, and in Mostar there is a Bosniak and a Bosnian-Croat university. The country has three official languages: Bosnian and Croatian in Latin script and Serbian in Cyrillic script. From a linguistic point of view, these are three standard varieties of one and the same language, formerly known as Serbo-Croatian. Their different names are therefore purely political, as if one were to claim that different languages are spoken in Germany, Austria and German-speaking Switzerland.

This presents the already strained central government with the challenge of publishing every official publication in all three official languages, i.e. taking into account the mostly marginal differences. If you buy a packet of cigarettes, you will find the same health warning printed three times in the same wording – twice in Latin script and once in Cyrillic script.

In order to correctly and objectively categorise the information we receive every day in our meetings and spontaneous conversations, it is essential to be able to recognise and interpret the underlying historical and cultural layers that run through the country and its people. As a historian specialising in Eastern Europe, it is a privilege for me to directly apply the expertise I acquired during my studies and various stays abroad and to share this with my colleagues.



Die Brücke Stari Most verbindet seit ihrem Bau im Jahr 1566 die beiden Stadtteile über den Fluss Neretva hinweg.

The Stari Most bridge has connected the two city districts on either side of the River Neretva since its construction in 1566.



Im Rahmen der Aktivitäten der Internationalen Organisation für Migration zur Förderung des sozialen Zusammenhalts kommen manchmal über 2000 Personen einer Gemeinde zusammen. Dank ein wenig Übung konnte Colin Wyss (Mitte) seine Rede in Muyinga im November 2023 auf Kirundi halten.

Les activités de cohésion sociale réalisées par l'Organisation internationale pour la migration réunissent parfois plus de 2000 personnes d'une même communauté. Avec un peu d'entraînement, Colin Wyss (centre) est arrivé à prononcer son discours en kirundi à Muyinga en novembre 2023.

Ein Jahr in Burundi

Une année au Burundi

Deutsch

Text Colin Wyss, UNO-Jugendfreiwilliger und Triple-Nexus-Partner beim Büro der Internationalen Organisation für Migration in Burundi

Welches waren Ihre ersten Eindrücke nach der Ankunft in Burundi?

Meine ersten Tage in Burundi waren recht überschaubar. Ich fühlte mich schnell wohl in der grünen Landschaft mit ihren endlosen Hügeln. Die Stadt Bujumbura, die je nach Blickwinkel von den Bergen Kongos oder vom Tanganjikasee geprägt wird, ist zudem recht ähnlich wie die Region Morges, wo ich aufgewachsen bin. Die Armut ist jedoch frappierend: Burundi verfügt über das niedrigste Pro-Kopf-Einkommen der Welt und fällt durch seine Gegensätze und Extreme auf.

Da ich vorher im Regionalbüro des UNHCR in Jordanien und am UNO-Sitz in New York gearbeitet hatte, war mir das UNO-System vertraut. Damals hatte ich allerdings eine sehr diplomatisch geprägte Sichtweise im Vergleich zur heutigen im Länderbüro der Internationalen Organisation für Migration (IOM), welches sehr programmbezogen und praxisorientiert arbeitet. Dieser Kontrast ist mir sofort aufgefallen. «Kontrast» ist wahrscheinlich auch das Wort, das mich am meisten begleitete. Ich habe meine Rolle hier stark infrage gestellt, da ich mich manchmal ziemlich einsam fühlte. Ironischerweise war ich gleichzeitig so sichtbar wie noch nie, denn überall riefen die Leute Muzungu (Muzungu bedeutet weiss), wenn sie mich sahen. Dank der Unterstützung meiner burundischen Kolleginnen und Kollegen erhielt ich jedoch mit der Zeit Zugang zu einer faszinierenden Gesellschaft und einer reichen Kultur mit wunderbaren Werten. Schliesslich half mir auch die Aufnahme in eine sehr ambitionierte, 100 Prozent burundische Leichtathletikgruppe, wirklich in Burundi anzukommen.

Wie ist die aktuelle Lage in Burundi? Wie wirken sich die Entwicklungen in der angrenzenden Demokratischen Republik Kongo auf Burundi aus?

Die politische Lage in Burundi hat sich in den vergangenen Jahren und vor allem seit den Präsidentschaftswahlen von 2020 stabilisiert. Präsident Évariste Ndayishimiye hat sich verpflichtet Regierungsreformen durchzuführen, um die sozioökonomische Entwicklung und die nationale Einheit zu fördern. Zudem rief er die burundischen Flüchtlinge auf in die Heimat zurückzukehren. Diese kommen allerdings in ein Land zurück, das halb

Français

Texte Colin Wyss, jeune volontaire de l'ONU et associé triple nexus auprès du bureau de l'Organisation internationale pour la migration au Burundi

Quelles ont été vos premières impressions à votre arrivée au Burundi ?

Mes premiers jours au Burundi ont été plutôt faciles à appréhender. Je me suis très vite senti bien dans paysages verdoyants et ces collines à perte de vue. Surplombée par les montagnes du Congo et par le lac Tanganyika, selon l'angle de vue, la ville de Bujumbura a en outre des allures similaires à la région morgienne, d'où je suis originaire. La pauvreté n'en est toutefois pas moins frappante : avec le revenu par habitant le plus bas du monde, le Burundi frappe par son contraste et ses extrêmes.

Arrivé du bureau régional du HCR en Jordanie et du siège de l'ONU à New-York avant cela, le monde onusien m'était familier, mais il me restait une vision très diplomatique qui a vite été contrastée par le bureau pays de l'Organisation internationale pour la migration (OIM), qui est extrêmement programmatique et proche du terrain. «Contraste» est d'ailleurs probablement la formule qui m'a accompagné le plus. J'ai en effet beaucoup questionné mon rôle ici, où je me suis parfois senti bien seul, alors qu'ironiquement, je n'ai jamais été aussi visible et au centre de l'attention, comme l'illustrent les centaines de Muzungu (qui veut dire blanc), hélés sur mon passage. Progressivement néanmoins, le soutien de mes collègues nationaux m'a donné accès à une société fascinante, une culture riche et ses belles valeurs. Finalement, l'intégration d'un groupe d'athlétisme de très haut niveau et cent pour cent burundais a transcendé mon sentiment de vraiment «vivre au Burund».

Quelle est la situation actuelle au Burundi ? Comment est-elle influencée par l'évolution de la situation en République démocratique du Congo ?

Ces dernières années, et plus particulièrement depuis les élections présidentielles de 2020, la situation politique au Burundi s'est stabilisée, et le président Évariste Ndayishimiye s'est engagé à entreprendre des réformes de gouvernance pour promouvoir le développement socio-économique et l'unité nationale dans le pays. Il a également appelé les réfugiés burundais à rentrer chez eux. Seulement, ces derniers arrivent sur un territoire

so gross wie die Schweiz ist, aber über 13 Millionen Einwohnerinnen und Einwohner zählt. Der Boden ist eine der Hauptkonfliktursachen und eine wichtige Einkommensquelle für die grosse Mehrheit der Bevölkerung, die Landwirtschaft betreibt.

Geopolitisch gesehen steht Burundi sehr oft im Schatten seiner Nachbarländer. Man vergisst, dass den gewaltsamen Auseinandersetzungen in Ruanda Konflikte in Burundi vorausgingen. Ihre Auswirkungen sind im Osten der Demokratischen Republik Kongo (DRK) und in den Beziehungen zwischen den drei Ländern auch heute noch spürbar. Die Wahlen in der DRK vom 20. Dezember 2023 könnten daher Auswirkungen auf Burundi haben, wie die jüngsten, wenn auch sporadischen Zusammenstösse zwischen der Rebellengruppe «RED Tabara» und Mitgliedern der burundischen Armee zeigen.

Welches waren Ihre Hauptaufgaben vor Ort?

Zuerst musste ich mir ein wenig Fachwissen über den ganzheitlichen Triple-Nexus-Ansatz aneignen. Dieser Ansatz ist in Burundi sinnvoll, da es Probleme gibt, die sich nicht mit Silodenken lösen lassen, und weil es neben humanitären Notlagen auch zentrale Bedürfnisse in den Bereichen Entwicklung und Stabilisierung der Gemeinschaft gibt. Ich hatte das Glück sechs Monate lang unter der Leiterin der Einheit Übergang und Wiederaufbau beruflich reifen zu können.

Nach sechs Monaten wurde mir die Leitung dieser Einheit mit ihren drei Projekten und fünf nationalen Assistenten angeboten. Ich nahm diese Herausforderung dankbar an und arbeitete mehrere Monate in dieser Funktion. Seitdem entwickelte ich zahlreiche Projekte zu verschiedenen Themen, die häufig mit dem sozialen Zusammenhalt und der sozioökonomischen Widerstandsfähigkeit von Binnenvertriebenen und ihren Aufnahmegemeinschaften zu tun hatten, aber auch mit der Stärkung der Grenzen, der Wiedereingliederung ehemaliger Kombattantinnen und Kombattanten oder Themen wie Jugend/Frauen, Frieden und Sicherheit. Die IOM kann viel bewirken, weil sie ähnlich wie projektbezogene Nichtregierungsorganisationen arbeitet. Im Vergleich zur manchmal etwas starren UNO kann sie daher rasch handeln.

Wie sehen Ihre Zukunftspläne aus?

Mein Aufenthalt in Burundi hat mir zwei Dinge bewusst gemacht. Einerseits fasziniert mich die Friedensarbeit und ich möchte weiterhin in diesem Bereich tätig sein. Andererseits hat diese Erfahrung mein Interesse für den Multilateralismus und die von ihm vertretenen Werte wie Solidarität und Achtung der Menschenrechte sowie für die Rolle der UNO-Agenturen verstärkt. Ich würde gerne noch einige Jahre im UNO-Kontext arbeiten und meine Kenntnisse des UNO-Systems und seiner Mechanismen vertiefen, auch wenn die UNO natürlich nicht perfekt und manchmal auch frustrierend ist, vor allem wenn es um Frieden und Konfliktlösung geht. Ich weiss aber auch, dass man als Berufseinsteiger flexibel und offen für Chancen sein muss. Diese Einstellung hat mir auch die bereichernde Erfahrung in Burundi ermöglicht.

exigu à peine plus grand que la moitié de la Suisse, peuplé de plus de 13 millions d'habitants. La terre est donc l'une des principales causes de conflits du pays et la source de revenu d'une grande majorité de la population, qui vit de l'agriculture.

En termes géopolitiques, le Burundi est bien souvent à l'ombre de ses voisins ; on oublie que la sombre période du Rwanda a succédé au Burundi, et ses séquelles sont encore palpables à l'est de la République démocratique du Congo (RDC) et dans les relations entre les trois pays. Les élections du 20 décembre 2023 en RDC pourraient donc entraîner des répercussions au Burundi, comme l'illustrent les récents affrontements, bien qu'isolés et sporadiques, du mouvement dissident «RED Tabara» avec des membres de l'armée burundaise.

Quelles étaient vos principales tâches sur place ?

Arrivé en tant qu'associé triple nexus, j'ai d'abord dû acquérir une petite expertise de cette approche holistique qui fait tant sens dans le cas du Burundi, le contexte posant des questions auxquelles des initiatives en silo ne peuvent répondre et où les urgences humanitaires viennent se juxtaposer aux besoins cruciaux de développement et de stabilisation communautaire. J'ai donc eu la chance d'évoluer six mois sous la houlette de la cheffe de projet de l'unité de transition et relèvement.

Puis, après six mois, on m'a proposé de prendre la tête de l'unité, ses trois projets et cinq assistants nationaux. J'ai donc relevé ce défi pendant plusieurs mois, extrêmement reconnaissant de cette opportunité. J'ai, depuis, eu l'occasion d'élaborer de nombreux projets sur des sujets variés souvent liés à la cohésion sociale et la résilience socio-économique des personnes déplacées et leurs communautés d'accueil, mais aussi liés au renforcement des frontières, à la réintégration d'ex-combattantes et combattants ou alignés sur les approches jeunes/femmes, paix et sécurité. L'OIM, avec sa forte capacité de mise en œuvre et son fonctionnement proche des organisations non gouvernementales qui se développent en fonction des projets, permet ainsi d'agir rapidement, par rapport au carcan onusien parfois rigide.

Quels sont vos projets pour votre avenir professionnel ?

Cette expérience m'a fait réaliser deux choses. D'une part, le travail pour la paix me fascine et c'est vraiment là-dedans que j'ai envie d'évoluer. D'autre part, cette expérience a renforcé mon intérêt pour le multilatéralisme et les valeurs de solidarité, de respect des droits humains qu'il promeut ainsi que le rôle des agences onusiennes. Je souhaiterais dans l'idéal continuer quelques années au sein du milieu onusien et affiner encore ma connaissance de son système et ses différents mécanismes, bien qu'il soit évidemment imparfait et parfois frustrant, notamment lorsqu'on parle de paix et de résolution de conflits. Mais je garde à l'esprit qu'en tant que jeune professionnel, il faut rester adaptable et ouvert aux opportunités, car c'est cet état d'esprit qui m'a permis de vivre une expérience enrichissante comme celle-ci.



In den berühmten grünen Hügeln Burundis wird unter anderem Tee angebaut. Die Landwirtschaft ist eine der wichtigsten Einkommensquellen der burundischen Bevölkerung.

Les fameuses collines vertes du Burundi, ici couvertes de plantation de thé. L'agriculture est l'une des principales sources de revenus pour la population burundaise.



Oberst Cyrus Wagner



Ouverture du bureau de la LMT Obiliq.

Kontingentswechsel SWISSCOY

Am 11. April 2024 übernimmt Oberst Cyrus Wagner das Kommando des 50. Kontingents in Kosovo. Der 52-jährige gebürtige Bachenbülacher ist verheiratet und wohnt in Lachen/SZ. Er hat in den vergangenen zehn Jahren in verschiedenen friedensfördernden Missionen Einsätze geleistet, unter anderem in der SWISSCOY (Kosovo), UNTSO (Israel), MINUSMA (Mali) und UNMOGIP (Pakistan, Indien). Zuletzt war er als stellvertretender Chef des Tactical Operations Center bei SWISSINT angestellt. In der Miliz ist er als Ausbildungsoffizier im Stab des Ausbildungszentrums SWISSINT eingeteilt, um seine Erfahrungen an die zukünftigen Peacekeeper weiterzugeben. Das Kontingent 50 besteht aus max. 215 Personen. Davon sind 37 Frauen, was einem Anteil von 17% entspricht. Aus sprachlicher Sicht stammen 24 Angehörige der Armee aus der Romandie und 17 aus dem Tessin.

Une LMT de la SWISSCOY ouvre un nouveau bureau de liaison

Au Kosovo, la Suisse met en place des équipes de liaison et de surveillance (Liaison and Monitoring Teams, LMT) au profit de la KFOR, sur six sites au total. Celles-ci ont des contacts quotidiens avec les représentants des institutions locales et avec la population et agissent comme les yeux et les oreilles de la KFOR sur le terrain. Les LMT perçoivent ainsi des évolutions sociétales et politiques dans le pays; elles obtiennent des informations très utiles pour déceler les tendances présentant un potentiel de conflit à l'échelon régional, voire national, et pouvant avoir des répercussions négatives sur la sécurité et la stabilité au Kosovo et dans toute la péninsule balkanique. Le 18 janvier dernier, la LMT Obiliq a ouvert son propre bureau de liaison dans la région de Pristina. Jusqu'à présent, l'équipe agissait à partir du quartier général de la KFOR, où elle a encore ses logements. Avec l'ouverture de ce bureau, la LMT se rapproche encore davantage de la population, car les échanges personnels peuvent se dérouler sur place, dans un bureau approprié.

SWISSINT am Trucker Festival in Interlaken

Mit der Übernahme der Transportkompanie fällt der SWISSCOY die führende Rolle im strassengebundenen Transport zugunsten der KFOR zu. Dabei setzt die Schweizer Armee auf Spezialfahrzeuge, welche so in der Schweiz nicht anzutreffen sind. Vom 28. bis 30. Juni nimmt SWISSINT am diesjährigen Trucker & Country Festival in Interlaken, dem grössten Treffen von Lastwagen der Schweiz, teil. Nebst der Präsentation von geschützten Spezialfahrzeugen wird interessierten Frauen und Männern insbesondere das Aufgabenfeld von Fahrern, Mechanikerinnen und Pionieren im Einsatzgebiet vorgestellt. Zusätzlich wird eine Reportage über den 500. Konvoi in das Einsatzgebiet Kosovo präsentiert.

Abzug der MONUSCO aus der DR Kongo bis Ende 2024

Die Regierung der Demokratischen Republik Kongo hatte im vergangenen Herbst von der UNO den Abzug der Mission MONUSCO gefordert. Infolgedessen stellte der UNO-Sicherheitsrat am 19. Dezember 2023 mit der Resolution 2717 einen umfassenden Abzugsplan auf. In drei Phasen sollen die UNO-Truppen bis Ende 2024 abgezogen und die Verantwortung an die Regierung übergeben werden.

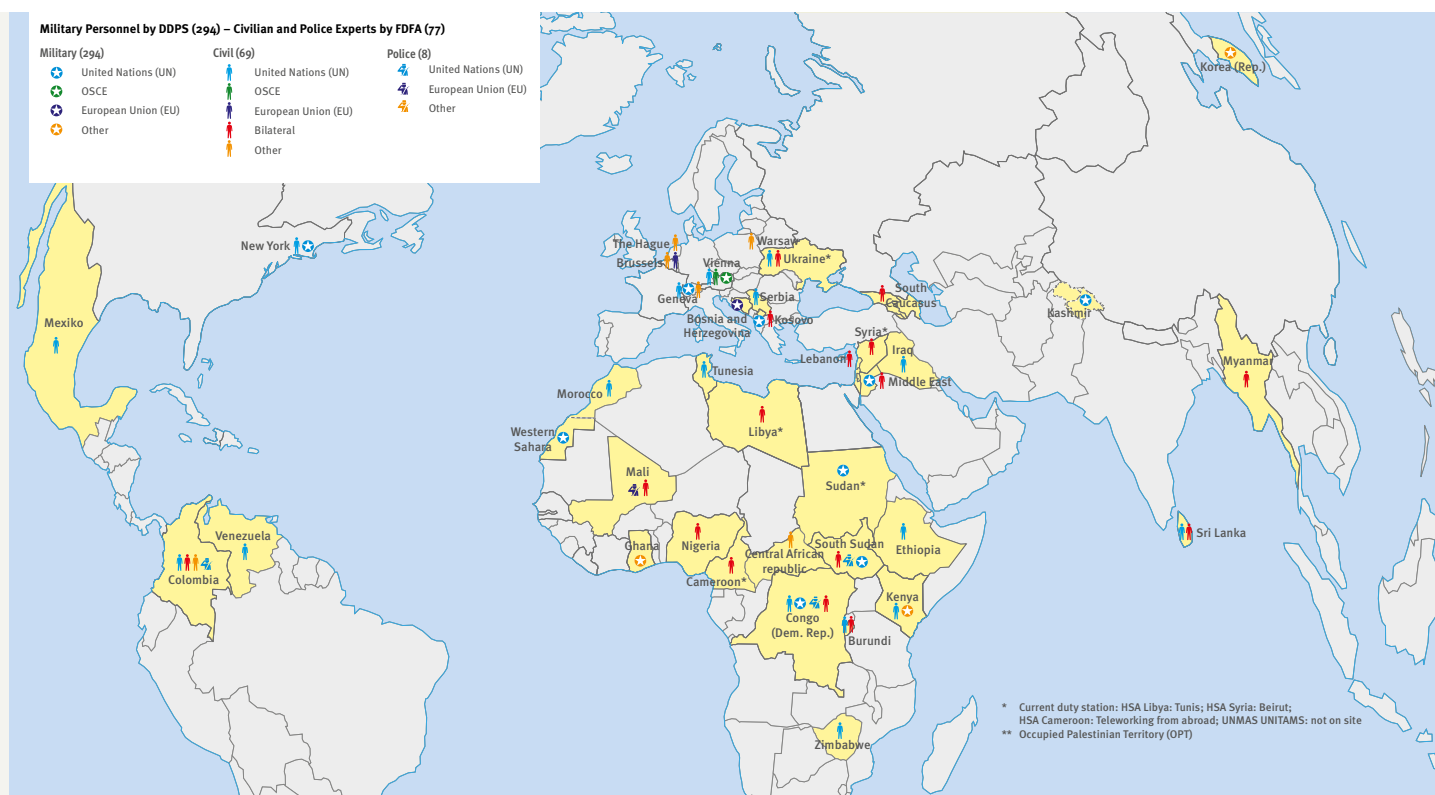
Die Schweizer Armee unterstützt seit Mai 2000 die MONUSCO mit bis zu maximal zwölf Armeeangehörigen als Stabsoffiziere und im Bereich humanitäre Minenräumung. Aktuell befindet sich ein Schweizer Offizier vor Ort, der bis zu seinem Einsatzende im Herbst 2024 seine Aufgaben wahrnehmen wird. Zusätzlich engagieren sich fünf Spezialisten im Bereich der humanitären Minenräumung zugunsten des United Nations Mine Action Service (UNMAS), der in die MONUSCO integriert ist. Sie sind als Datenbank-spezialisten, Logistiker, Sicherheits- und Operationsoffiziere im Einsatz. Aktuell klärt die Schweiz in Absprache mit dem UNO-Hauptquartier in New York die Weiterführung dieses Engagements.

Uncertain future for the mission in Sudan

Since September 2021, the Swiss Armed Forces have been contributing a maximum of four unarmed personnel to the UN Mine Action Service (UNMAS) in Sudan. These specialists are involved in the disposal of explosive ordnance and improving information management to help support the planning and implementation of demining operations. The UN mine action programme is part of the UNITAMS special political mission to support Sudan in the transition phase to a democratic government. After the fall of the government in April 2023, war broke out between the State Armed Forces and the Rapid Support Forces (RSF), a paramilitary group that had been under the command of the deposed Sudan president until 2019. The UN mission then evacuated its personnel, including two Swiss service staff. The information management specialist is currently working in the background while it is being assessed whether and when it will be possible to provide support on the ground again.

Deployment of Swiss Military Personnel and Civilian Experts

Status: 1st March 2024



Country/Region	Total	Function	Country/Region	Total	Function
Austria, Vienna	9	UNODC: JPO (1); OSCE: Experts (5), Chief Operation Room (1), Project Officer (1), Support Officer (1)	Nigeria	1	Bilateral: Expert
Belgium, Brussels	2	EU: Expert (1); NATO: Expert (1)	Poland, Warsaw	2	Frontex: Experts
Bosnia and Herzegovina	26	EUFOR Althea: LOT & MTT (max. 26)	Serbia	1	UN RCO: UNYV
Burundi	2	UN RCO: Expert (1); Bilateral: HSA (1)	South Caucasus (Georgia, Armenia, Azerbaijan)	1	Bilateral: HSA
Cameroon	1	Bilateral: HSA*	South Sudan	7	UNMISS: Staff Officer (1), UNMAS (2), UNPOL (3); Bilateral: HSA (1)
Central African Republic	2	SCC: Experts	Sri Lanka	2	IOM: UNYV (1); Bilateral: HSA (1)
Colombia	6	OHCHR: UNYV (1); UNVMC: UNPOL (1); Bilateral: Expert (1), HSA (1); OAS/MAPP: Experts (2)	Sudan	2	UNITAMS: UNMAS*
Congo (Dem. Rep.)	11	MONUSCO: Experts (2), Staff Officer (1), UNMAS (5), UNPOL (2); Bilateral: HSA (1)	Switzerland, Geneva	11	UN OHCHR: JPO (6); UNIDIR: Expert (1); UNITAR: Expert (1); UNOPS: Information Management Officers (2); JRR: Expert (1)
Ethiopia	1	UNOAU: JPO	Syria	1	Bilateral: HSA*
Ghana	2	KAIPTC: Course Director (1), Head of TED (1)	Tunisia	1	UN Women: UNYV
Iraq	1	UNDP: Expert	Ukraine	3	UN RCO: Expert (1); Bilateral: HSA (2)
Kashmir	3	UNMOGIP: Military Observers	United States of America, New York	16	UN DPO: JPO (1); UN DPPA: JPO (3); UN OCHA: JPO (1); UN OHCHR: JPO (2), Military Expert (1); UN OSRSG-CAAC: JPO (1); UNDP: Expert (1); UNMAS: Officer (1); UNOPS: Officers (5)
Kenya	4	UN OSESG GL: JPO (1); IPSTC: Head of Training (2), Head of E-Learning (1)	Venezuela	1	UN RCO: Expert
Korea (Rep.)	5	NNSC: Officers	Western Sahara	2	MINURSO: Military Observers
Kosovo	216	KFOR/SWISSCOY (max. 215); Bilateral: HSA (1)	Zimbabwe	1	UN Women: UNYV
Lebanon	1	Bilateral: HSA			
Libya	1	Bilateral: HSA*			
Mali, Sahel	3	EUCAP: EUPOL (2); Bilateral: HSA (1)			
Mexico	1	UN OHCHR: UNYV			
Middle East (Israel/OPT**, Syria, Lebanon, Egypt, Jordan)	16	UNTSO: HoM (1), Military Observers (13), Senior Staff Officer in Chief Liaison Office Damascus (1); Bilateral: HSA Near East (1)			
Morocco	1	UNHCR: UNYV			
Myanmar	1	Bilateral: HSA			
Netherlands, The Hague	4	ICC: Expert (1), JPO (1); KSC: Experts (2)			
			Total	371	327 Experts in Field Missions.

* Current duty station: HSA Libya: Tunis; HSA Syria: Beirut; HSA Cameroon: Teleworking from abroad; UNMAS UNITAMS: not on site
 ** Occupied Palestinian Territory (OPT)

Functions

Bilateral = Experts deployed for bilateral projects; **EUPOL** = EU Police Expert; **HoM** = Head of Mission; **HSA** = Human Security Adviser; **JPO** = Junior Professional Officer; **LOT** = Liaison Observation Teams; **MTT** = Mobile Training Team; **UNPOL** = UN Police Expert; **UNYV** = UN Youth Volunteer.

Missions

EU = European Union; **EUCAP** = European Union Capacity Building Mission; **EUFOR ALTHEA** = European Union Force ALTHEA; **Frontex** = European Border and Coast Guard Agency; **ICC** = International Criminal Court; **IOM** = International Organization of Migration; **IPSTC** = International Peace Support Training Centre; **JRR** = Justice Rapid Response; **KAIPTC** = Kofi Annan International Peacekeeping Training Centre; **KFOR** = Kosovo Force; **KSC** = Kosovo Specialist Chambers and Specialist Prosecutor's Office; **MINURSO** = UN Mission for the Referendum in Western Sahara; **MONUSCO** = UN Stabilization Mission in the Democratic Republic of Congo; **NATO** = North Atlantic Treaty Organisation; **NNSC** = Neutral Nations Supervisory Commission in Korea; **OAS/MAPP** = Mission to Support the Peace Process in Colombia of the Organization of American States; **OSCE** = Organisation for Security and Cooperation in Europe; **SCC** = Special Criminal Court in the Central African Republic; **UN** = United Nations; **UN DPO** = UN Department of Peace Operations; **UN DPPA** = UN Department of Political and Peacebuilding Affairs; **UN OCHA** = UN Office for the Coordination of Humanitarian Affairs; **UN OHCHR** = UN Office of the High Commissioner for Human Rights; **UN OSESG GL** = UN Office of the UN Special Envoy for the Great Lakes; **UN RCO** = UN Resident Coordinator's Office; **UN OSRSG-CAAC** = UN Office of the Special Representative of the Secretary-General for Children and Armed Conflict; **UN Women** = UN Entity for Gender Equality and the Empowerment of Women; **UNDP** = UN Development Programme; **UNHCR** = UN High Commissioner for Refugees; **UNITAR** = UN Institute for Training and Research; **UNITAMS** = UN Integrated Transition Assistance Mission in Sudan; **UNIDIR** = UN Institute for Disarmament Research; **UNMAS** = UN Mine Action Service; **UNMISS** = United Nations Mission in South Sudan; **UNMOGIP** = UN Military Observer Group in India and Pakistan; **UNOAU** = UN Office to the African Union; **UNODC** = UN Office on Drugs and Crime; **UNOPS** = UN Office for Project Services; **UNTSO** = UN Truce Supervision Organization in the Middle East; **UNVMC** = UN Verification Mission in Colombia.

READY FOR A NEW CHALLENGE?



Für die militärische Friedensförderung suchen wir LKW-Fahrerinnen und -Fahrer.
Mehr Informationen unter www.peace-support.ch



SCHWEIZER ARMEE
ARMÉE SUISSE
ESERCITO SVIZZERO
ARMADA SVIZRA



www.peace-support.ch



P.P.

CH-3003
Berne

Bestellung Print- und digitale-Version/Adressänderung;
Commande version imprimée et numérique/changement d'adresse;
Ordina la versione stampata e digitale/cambiamento dell'indirizzo;
Order print and digital version/change of address

**Ich abonniere den/J'e m'abonne au/Ordino la rivista/I subscribe to the:
SWISS PEACE SUPPORTER (kostenlos/gratuit/gratuita/for free)**

- ☐ Print Version
- ☐ Abbestellung/Décommander/Disdetta abbonamento/Unsubscribe
- ☐ Adressänderung/Changement d'adresse/Cambiamento dell'indirizzo/Change of address

Bitte Adresse per E-Mail melden/Veuillez communiquer votre adresse par e-mail/Si prega di segnalare l'indirizzo via e-mail/Please report address by email: verkauf.abo@bbl.admin.ch

Neu/nouveau/nuovo/new

Digitale Version/en version numérique/in versione digitale/as digital version

Anmeldung unter/Inscription sur/Registrazione sotto/Subscription under www.armee.ch/sps-newsletter

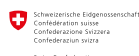
☐ **Ich bestelle/J'e commande/Ordino/I order**

- _____ Ex. Broschüre «Kompetenzzentrum SWISSINT – Armeeauftrag Friedensförderung»
- _____ Ex. Flyer «Ihr Einsatz in der Friedensförderung»
- _____ Ex. Broschüre «Leitlinie Menschenrechte 2021–2024»
- _____ Ex. Faltblatt der Abteilung Frieden und Menschenrechte (AFM)

Name, Vorname/Nom, prénom/Cogname, nome/Surname, name

Strasse/Rue/Via/Street

PLZ, Wohnort/NPA, localité/NPA, Località/Postal code, city



**SWISS
PEACE SUPPORTER**

**SWISSINT, Kommunikation, Kasernenstrasse 4, CH-6370 Stans-Oberdorf,
info.swissint@vtg.admin.ch**